

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

H'É L É N A, OPÉRA, EN TROIS ACTES, i Paroles de J. N.
Boüilly, membre de la Société Philotechnique , Musique de M à n v L.
Représenté ^ pour la première fois , sur le théâtre de V Opéra- Comique
national ^ le lo ventôse, an II, « Bienfaisance le plut souvent U Aime le
chaume et le mystère. » ' HiLÉNA , act. I. scène 7. A PARIS, Cliei Bakba ,
Libraire , Palais du Tribunal, galerie derrière le tbéitre Français delà
République, n". 5i. A it X I. (i8o3.) I \ Digèized by Google VT

PERSO N Nâ g es. A C T E U R S. C O N S T A N T I N , comte
d'Arlca. M. Gavauo'an . E D M Ü N U , cm comte J'ArUs. - M. Caveaux.
Hi.EEN A , princesse de Tainscon , épouse de Ouistanlin , sous le nom de
Petit Jacquet -px his habits d'un pAtre. Mad. Scio-Messié. ADOLAHE ,
sous le nom de Paul, âgé de sept ans, fils unique de Cionstaitin et d'Hélène.
Mlle Sirnonet. A I A U R I C F , , riche fermier. M . Juiiet. A'.N.A, fille uinVpie
de Maurice. Slail. 0'ui'uu(i/i. IjUTAIN , garçon d« ferme aii 8ervice.de
Maurice , amoureux d'Anna. M. Le Sage'. I.E GOUVERNEUR d'Arles. Al.

PUipj,e. l.'N ECUYER. Al. Cellter. (A.evalîers. Village

PERSONNAGES. ACTEURS.

CONSTANTIN, comte d'Arles.	M. Gavaudan.
EDMOND, cru comte d'Arles.	M. Gaveaux.
HÉLÉNA, princesse de Tarascon, épouse de Constantin, sous le nom de <i>Petit</i> <i>Jacques</i> et les habits d'un pâtre.	Mad. Scio-Messié.
ADOLFHE, sous le nom de <i>Paul</i> , âgé de sept ans, fils unique de Constantin et d'Hélène.	Mlle Simonet.
MAURICE, riche fermier.	M. Juliet.
ANNA, fille unique de Maurice.	Mad. Gavaudan.
URBAIN, garçon de ferme au service de Maurice, amoureux d'Anna.	M. Le Sage.
LE GOUVERNEUR d'Arles.	M. Philippe.
UN ECUYER.	M. Cellier.
Chevaliers.	
Villageois et Villageoises.	
Pastoureaux et Pastourelles.	
Gardes et Soldats.	
Peuple.	

*La scène se passe en Provence, au commence-
ment du 13^e siècle, savoir : pendant les deux
premiers actes, dans une châtelainie située à
deux milles d'Arles ; et, pendant le troisième
acte dans le palais des comtes d'Arles.*

Vu et approuvé, le 19 pluviôse an 11. Le Préfet du Palais,
chargé de la sur-intendance de l'Opéra-Comique. CRAMAYEL.

Vu l'approbation donnée, permis d'afficher et représenter,
ce 19 pluviôse an 11. Le conseiller d'état, Préfet de police,

DUROIS.

H É L É N A ACTE PREMIER. Le théâtre représente l'intérieur d'un vaste hangar ou atelier de ferme. Ça et là tous les attributs et ustensiles de l'agriculture, plusieurs portes conduisent dans différents bâtimens dont on aperçoit une partie. Sur le côté à la droite du spectateur, une longue table couverte de brocs, de différents vases d'étain et de terre. Autour, plusieurs bancs et escabeaux. Le fond de ce hangar est soutenu par plusieurs vieux piliers entourés de lierre et de vignes, à travers lesquels on aperçoit de riches collines, et le site le plus beau de la contrée.

SCENE PREMIERE. BLAISE, PAUL, ANNA, URBAIN. {•lu lever de la toile, Maurice, assis dans un grand fauteuil de bois, affûte, avec une Urne, une faucille sur son genou; Paul est assis sur un escabeau, aux pieds de Maurice qui lui apprend à tresser une petite cage d'osier. A leur droite, Anna tourne nonchalamment une meule sur laquelle Urbain aiguise une faucille. Cette meule est montée sur un affût appuyé sur trois pieds. Maurice fixe Paul en souriant et avec intérêt.) URBAIN, à Anna. X^o URNE donc ! (Anna sourit avec malice et tourne la meule plus doucement.) PAUL, à Maurice. Est-ce bien, père Maurice ? MAURICE. A merveille, mon petit Patil, (il le caresse.) à merveille ! URBAIN, avec impatience. Mais tournez doucement plus vite... (Anna tourne encore plus doucement,) Plus vite*, entendez-vous ?

H É L È N A.

A C T E P R E M I E R.

Le théâtre représente l'intérieur d'un vaste hangar ou atelier de ferme. Ça et là tous les attributs et ustensiles de l'agriculture, plusieurs portes conduisent dans différens bâtimens dont on apperçoit une partie. Sur le côté, à la droite du spectateur, une longue table couverte de brocs, de différens vases d'étain et de terre. Autour, plusisurs bancs et escabeaux. Le fond de ce hangar est soutenu par plusieurs vieux piliers entourés de lière et de vignes, à travers lesquels on apperçoit de riches collines, et le site le plus beau de la Provence.

S C E N E P R E M I E R E.

MAURICE, PAUL, ANNA, URBAIN.

(Au lever de la toile, Maurice, assis dans un grand fauteuil de bois, affûte, avec une lime, une faucille sur son genou; Paul est assis sur un escabeau, aux pieds de Maurice qui lui apprend à tresser une petite cage d'ozier. A leur droite, Anna tourne nonchalamment une meule sur laquelle Urbain aiguise une faucille. Cette meule est montée sur un affût appuyé sur trois pieds. Maurice fixe Paul en souriant et avec intérêt.)

U R B A I N , à Anna.

T O U R N E Z donc ! *(Anna sourit avec malice et tourne la meule plus doucement.)*

P A U L , à Maurice.

Est-ce bien, père Maurice ?

M A U R I C E.

A merveille, mon p'tit Paul, *(il le caresse.)* à merveille !

U R B A I N , avec impatience.

Mais tournez donc plus vite... *(Anna tourne encore plus doucement.)* Plus vite, entendez-vous ?

{ 4) Anna, quittant la meule, , c'eat que j'sommes lasse.
 URBAIN. Vous n'diriez pas ça si c'était... pour p'tit Jacquet. ANNA,
 toujours avec malice. Ça s'pourrait. ^ URBAIN. Heum ! la mauvaise tête !/
 ANNA. Heum ! l'mauJit jaloux ! MA U R I c E , ricannant. TT'allei-vous
 pas encore vous quereller , vous autres? URBAIN, quittant la meule. Mais ,
 not' maître... A K A f de même. Mais , mon père... MAURICE. Allons ,
 qu'ça finisse... (à Anna , lui désignant le eSté d Sa gaucke,jViens ici , toi.
 {Anna va prendre une gourde sur la table.) Viens-tu ici , quand je te le dis î
 (Anna vient s'asseoir sur un escabeau à la gauche de son père. Urbain
 s'assied de même à la droite de Maurice ^ et aiguise aussi ^ avec une petite
 pierre , plusieurs faucilles qu'il met auprès d e lui.) ANNA, fixant Urbain
 avec malice, La jolie humeur pour un prétendu !... comme ça promet !
 URBAIN. Dame chacun k sa manière d'aimer... (à part.) Tâchons
 d'V'amadouer en chantant. C H A K S O N. [En la chantant , il porte les
 yeux sur Anna ; leurs regards se rencontrent.) Premier Couplet. Goillot , (le
 1.1 jeune Isabelle , Depuis long-remis est amoureux ; Mais l'ieu (iont.il brûle
 pour elle , Malgré lui le rend soucieux : Il s'inquiète , ilboude , il crie , •
 S'appaise et cède tour-â-tour : Il n'est point dVéritable amour Sans un p'tit
 brin de jalousie. Digitized by Google

(4)

A N N A , *quittant la meule.*

Mafine , c'est que j'sommes lasse.

U R B A I N .

Vous n'diriez pas ça si c'était... pour p'tit Jacques.

A N N A , *toujours avec malice.*

Ça s'pourrait.

U R B A I N .

Heum ! la mauvaise tête !

A N N A .

Heum ! l'maudit jaloux !

M A U R I C E , *ricannant.*

N'allez-vous pas encore vous quereller , vous autres ?

U R B A I N , *quittant la meule.*

Mais , not' maître...

A N N A , *de même.*

Mais , mon père...

M A U R I C E .

Allons , qu'ça finisse... (*à Anna , lui désignant le côté à sa gauche.*) Viens ici , toi. (*Anna va prendre une gourde sur la table.*) Viens-tu ici , quand je te le dis ?

(*Anna vient s'asseoir sur un escabeau à la gauche de son père. Urbain s'assied de même à la droite de Maurice , et aiguise aussi , avec une petite pierre , plusieurs faucilles qu'il met auprès de lui.*)

A N N A , *fixant Urbain avec malice.*

La jolie humeur pour un prétendu !... comme ça promet !

U R B A I N .

Dame chacun à sa manière d'aimer... (*à part.*) Tâchons d'l'amadouer en chantant.

C H A N S O N .

(*En la chantant , il porte les yeux sur Anna ; leurs regards se rencontrent.*)

Premier Couplet.

Guillot , de la jeune Isabelle ,
Depuis long-tems est amoureux ;
Mais l'feu dont-il brûle pour elle ,
Malgré lui le rend soucieux :
Il s'inquiète , il boude , il crie ,
S'appaise et cède tour-à-tour :
Il n'est point d'véritable amour
Sans un p'tit bria de jalousie.

(5) TOUS, excepté Anna. Il n'est point , etc. M A U a t c E. Est-ce que tu n'aitnes pas ce r'frain-là , ma fille ? A K K A. Deuxième Couplet. (Elle le chante , en fixant à son tour Urbain avec intention.) Guillot cI'riFnt IVpoux d'Isabelle : Bien n'est égal a son ardeur ; Et' s'ra pour le moins éternelle ; Il est au comble dit bonheur ; Mais soudain tout le contrarie ; Sa flamme s'éteint chaque jour ; Au bout de trois mois , plus d'amour ; l'n'reste que sa jalousie. URBAIN, piqué. Trois mois , mam'selle ! ANNA, avec vivacité. Eh ben , monsieur , mettons-en sia. MAURICE. Encore . . . Troisième Coupht. On sait ben qu'dans le mariage Le tems n'est pas toujours serein ; On ne peut faire un long voyage , Sans q'teiiqii'fiûs broncher en chemin. Pour charmer le nœud qui nous lie. Soyons indulgens tour-à*tour. Le imiinilre petit brin d'amour Fait oublier l.i jalousie. Tons. Le moindre , etc. (Anna tire de son sein un ruban qu'elle attache à la gourde j ce qui est remarqué par Urbain.) MAURICE. Urbain est jaloux ; ça, c'est vrai ; mais toi , Anna, tu te plais souvent à l'tourmenter. ANNA. N'gnia pas grand mal , j'erois, à éprouver celui dont on veut faire son mari. urbain. M'semble que d'puis trois ans que j'suis ici premier garçon d'ferme , vous devriez m'connaitre assez . . • >

(5)

T O U S, *excepté Anna.*
Il n'est point, etc.

M A U R I C E.
Est-ce que tu n'aimes pas ce r'frain-là, ma fille ?

A N N A.
Deuxième Couplet.
(Elle le chante, en fixant à son tour Urbain avec intention.)

Guillot d'vient l'époux d'Isabelle :
Rien n'est égal a son ardeur ;
El' s'ra pour le moins éternelle :
Il est au comble du bonheur ;
Mais soudain tout le contrarie :
Sa flamme s'éteint chaque jour ;
Au bout de trois mois, plus d'amour ;
L'n'reste que sa jalousie.

U R B A I N, *piqué.*
Trois mois, mam'selle !

A N N A, *avec vivacité.*
Eh ben, monsieur, mettons-en six.

M A U R I C E.
Encore...

Troisième Couplet.
On sait ben qu'dans le mariage
Le tems n'est pas toujours serein ;
On ne peut faire un long voyage,
Sans queuqu'fois broncher en chemin.
Pour charmer le nœud qui nous lie,
Soyons indulgens tour-à-tour.
Le moindre petit brin d'amour
Fait oublier la jalousie.

T O U S.
Le moindre, etc.
(Anna tire de son sein un ruban qu'elle attache à la gourde ;
ce qui est remarqué par Urbain.)

M A U R I C E.
Urbain est jaloux ; ça, c'est vrai ; mais toi, Anna, tu te
plais souvent à l'tourmenter.

A N N A.
N'gnia pas grand mal, j'crois, à éprouver celui dont on
veut faire son mari.

U R B A I N.
M'semble que d'puis trois ans que j'suis ici premier gar-
çon d'ferme, vous devriez m'connaître assez...

(6) MAURICE. Il a raison , ma fille, ne m'as tu pas dit, cent fois , toimâme. (Imitant la voix d'Anna,) « Comme Urbain nous » est attaché; il a, par son travail , doublé le r'vcnn d'not' » ferme. Jamais ça n'fait les doux yeux aux filles du village : ■n m'est-à-vis , mon père, que c'est ben là l'niai qui m'lauy> draït . . . « (Ton naturel.) Fl , quand j'oiis approuvé ton choix, quand , déjà , j'nous occupons d'vos nocés, j'voijs entendrai, tout l'joir , bourdonner à mes oreilles , et vous disputer sans cesse. . . ANNA. Mais , mon père , est-ce nia faute, à moi , si petit Jacques lui luit tourner la tête ? ' URBAIN. Sûr'ment , mam'selle , qu'c'est vot' f.iule. D'puis un an , qu'pour mon malheur , c'maudit pâtre est entré dans c'io ferme, n'gnia pas d'mortifications que j'n'essuie. Autrefois, on apprenait mes chansons , on les préférait à toutes les auh es : aujourd'hui l'on a plus à la bouche qu'telles d'petit Jarrpies. ANNA. Elle sont si jolies ! P A U I . Sur-tout celle du Trouhailour : n'esl-ce pas , père Maurice î (Maurice lui fait signe de s'observer y le prend sur ses genoux et le caresse.) URBAIN. Si l'on a des fleurs, des fruits nouveaux, en un mot qu'eiiqu' préférence à Lire , c'est tous nus pour petit Jacqui-s. la t'nez, vous voyez ben c'riiban qu'on allai he là, ave.r tant d'plaisir à c'ie gourde. . . eh ben , j'gageons qu't'esl eiitoie pour petit Jacques. ANNA, souriant avec malice. On n'peut pas d'viner plus juste. URBAIN, avec emportement. Et, vous croyez , mam'selle . . . St A U n I c c. Allons , paix . . . Une gourde, un ruban. . . v'ia-l-il p.as d'quoi s'effaroucher ?... Sois tranquille , mou garçon ; (d'un ton marqué.) jamais petit Jacques... ne s'ra l'époux d'in.a fille. Digitized by Google

M A U R I C E.

Il a raison , ma fille , ne m'as tu pas dit , cent fois , toi-même. (*Imitant la voix d'Anna.*) « Comme Urbain nous » est attaché ; il a , par son travail , doublé le r'venu d'not' » ferme. Jamais ça n'fait les doux yeux aux filles du village : » m'est-à-vis , mon père , que c'est ben là l'mari qui m'fau- » drait . . . » (*Ton naturel.*) Et , quand j'ons approuvé ton choix , quand , déjà , j'nous occupons d'vos noces , j'vous entendrai , tout l'jour , bourdonner à mes oreilles , et vous disputer sans cesse . . .

A N N A.

Mais , mon père , est-ce ma faute , à moi , si petit Jacques lui fait tourner la tête ?

U R B A I N.

Sûr'ment , mam'selle , qu'c'est vot' faute. D'puis un an , qu'pour mon malheur , c'maudit pâtre est entré dans c'te ferme , n'gnia pas d'mortifications que j'n'essuie. Autrefois , on apprenait mes chansons , on les préfèrait à toutes les autres : aujourd'hui l'on a plus à la bouche qu'celles d'petit Jacques.

A N N A.

Elle sont si jolies !

P A U L.

Sur-tout celle du Troubadour : n'est-ce pas , père Maurice ? (*Maurice lui fait signe de s'observer ; le prend sur ses genoux et le caresse.*)

U R B A I N.

Si l'on a des fleurs , des fruits nouveaux , en un mot qu'enqu' préférence à faire , c'est toujours pour petit Jacques. Et t'nez , vous voyez ben c'ruban qu'on attache là , avec tant d'plaisir à c'te gourde . . . eh ben , j'gégeons qu'c'est encore pour petit Jacques.

A N N A , *souriant avec malice.*

On n'peut pas d'viner plus juste.

U R B A I N , *avec emportement.*

Et , vous croyez , mam'selle . . .

M A U R I C E.

Allons , paix . . . Une gourde , un ruban . . . v'la-t-il pas d'quoi s'effaroucher ? . . . Sois tranquille , mon garçon ; (*d'un ton marqué.*) jamais petit Jacques . . . ne s'ra l'époux d'ma fille.

(7) ANNA, toujours avec malice. l'n'faut jurer de rien, mon père. URBAIN. V^oiiis l'entendez. MAURICE. Tu n'vois donc pas qu'c'est pour se moquer de toi ? URBAIN. Eh hen , pour nous mettre tous d'accord , que n'donnez\ous à p'tlt Jacques son congé ? MA U Ric£, vivement. Chasser de cliez moi , ce jeune pâtre ! P A U L , se jettant au cou de Maurice. . Je veu:^ qu'il resta, moi. MAURICE. £h ! que peut-on lui reprocher ? n'iait-il pas exactement son scrflce ? ■ A N N ' Depuis qu'il garde .nos troupeaux, avons-aous (ait la moindre perte ? PAUL. Jamais il ne revient des champs sans m'apporter quelque chose. URBAIN. Et mol j'vons dis qu'c'est un p'tit aventurier , c'est v'nu d'je n'sais où ; ça appartient â je n'sais qui. MAURICE. ■ C'est justement parc'qu'll est orphelin , sans appui , que j'lui d'vons s'cours et protection... (avec fermeté.) en un mot i'm'plait ce jeune pâtre , i'm'intéresse , oui , m'intéresse; et je l'gard'rai près d'moi , tant qu'il lui plaira d'y rester. PAUL, fixant Urbain. C'est bien fait ! MAURICE. Il est si doux < 'être utile â ses semhlai>les (désignant Paul.) C'est comme c'cher enfant... Je n'saur.ais porter l'z-yeux sur lui , sans éprouver là... (il porte la main sur son ceeur.) Je m'souviendrai toujours du moment où je l'trouvai sous nos grands oliviers. Y a pourtant d'ça... deux ans tout à l'heure. C'étoit à la chûte du jour ; je r'venais d'TaDigilized by Google

(7)

A N N A , *toujours avec malice.*

T'n'faut jurer de rien , mon père.

U R B A I N .

Vous l'entendez.

M A U R I C E .

Tu n'vois donc pas qu'c'est pour se moquer de toi ?

U R B A I N .

Eh bèn , pour nous mettre tous d'accord , que n'donnez-vous à p'tit Jacques son congé ?

M A U R I C E , *vivement.*

Chasser de chez moi , ce jeune pâtre !

P A U L , *se jettant au cou de Maurice.*

Je veux qu'il reste , moi.

M A U R I C E .

Eh ! que peut-on lui reprocher ? n'fait-il pas exactement son service ?

A N N A .

Depuis qu'il garde nos troupeaux , avons-nous fait la moindre perte ?

P A U L .

Jamais il ne revient des champs sans m'apporter quelque chose.

U R B A I N .

Et moi j'veus dis qu'c'est un p'tit aventurier , c'est v'au d'je n'sais où ; ça appartient à je n'sais qui.

M A U R I C E .

C'est justement parc'qu'il est orphelin , sans appui , que j'lui d'vons s'cours et protection... (*avec fermeté.*) en un mot i'm'plait ce jeune pâtre , i'm'intéresse , oui , m'intéresse ; et je l'gard'rai près d'moi , tant qu'il lui plaira d'y rester.

P A U L , *fixant Urbain.*

C'est bien fait !

M A U R I C E .

Il est si doux c'être utile à ses semblables (*désignant Paul.*) C'est comme c'cher enfant... Je n'saurais porter l'z-yeux sur lui , sans éprouver là... (*il porte la main sur son cœur.*) Je m'souviendrai toujours du moment où je l'trouvai sous nos grands oliviers. Y a pourtant d'ça... deux ans tout à l'heure. C'étoit à la chute du jour ; je r'venais d'Ta-

(« ») rascon sus ma mule qui tout-à-coup s'arrête et r'cule effrayée ; je r'garde , et j'apperçois au milieu du chemin un enfant presque nud... F A U £. J'pleurais , n'est-ce pas ? MAURICE. On avait suspendu à ton cou c'papier précieux. (il tire de son sein un petit sac de cuir suspendu à un vieux ruban.) Je l'portons toujours là. U R. B A I ir. Lisez-nous l'donc encore , not' maître. M A U U I c E. J'vous l'ai déjà lu tant d'fois !.. ANNA. Ça n'fait rien , mon père ; j'avons toujours du plaisir à l'^entendre. {Maurice ouvre le petit sac et en tire V écrit. Urbain et Anna se lèvent , viennent se koupper auprès de lui , et font sentir , par le mouvement de leurs lèvres , qu'ils répètent tout bas ce que lit Maurice. } MAURICE, lit. « Cet enfant , que vous appellerez Paul , est l'unique espoir d'une famille persécutée. URBAIN, répétant. Persécutée ! MAURICE, continuant, n Les plus hautes destinées lui appartiendront peut-être » un jour... URBAIN. » Les plus hautes destinées. ANNA. Tais toi , donc. ' MAURICE, continuant de lire. T> On vous a choisi , bon Maurice , pour lui tenir lieu de » ses parens , jusqu'à ce qu'ils puissent se faire connaître ; » ne l'abandonnez pas... » Surpris , ému , et sur-tout fier du choix qu'on avait fait d'moi , je te pris dans mes bras , pauvre petit... F A V !.. Et tu es devenu mon pire. Digitized by Google

rascon sus ma mule qui tout-à-coup s'arrête et r'cule effrayée ; je r'garde , et j'apperçois au milieu du chemin un enfant presque nud...

P A U L.

J'pleurais , n'est-ce pas ?

M A U R I C E.

On avait suspendu à ton cou c'papier précieux. (*il tire de son sein un petit sac de cuir suspendu à un vieux ruban.*)
Je l'portons toujours là.

U R B A I N.

Lisez-nous l'donc encore , not' maître.

M A U U I C E.

J'vous l'ai déjà lu tant d'fois !..

A N N A.

Ça n'fait rien , mon père ; j'avons toujours du plaisir à l'entendre.

(*Maurice ouvre le petit sac et en tire l'écrit. Urbain et Anna se lèvent , viennent se grouper auprès de lui , et font sentir , par le mouvement de leurs lèvres , qu'ils répètent tout bas ce que lit Maurice.*)

M A U R I C E , *lit.*

« Cet enfant , que vous appellerez Paul , est l'unique espoir d'une famille persécutée.

U R B A I N , *répétant.*

Persécutée !

M A U R I C E , *continuant.*

» Les plus hautes destinées lui appartiendront peut-être un jour...

U R B A I N.

» Les plus hautes destinées.

A N N A.

Tais toi , donc.

M A U R I C E , *continuant de lire.*

» On vous a choisi , bon Maurice , pour lui tenir lieu de ses parens , jusqu'à ce qu'ils puissent se faire connaître ; ne l'abandonnez pas... » Surpris , ému , et sur-tout fier du choix qu'on avait fait d'moi , je te pris dans mes bras , pauvre petit...

P A U L.

Et tu es devenu mon père.

Oui , oui , ton père. (il l'embrasse ^ Anrsa et Urbain lui font aussi des caresses. , TRIO. MAURICE, URBAIN ,AN!(A. L'aimable enfant ! ^ Qu'il est intéressant ! M a U K I c B. Pour lui je m'sentons l'cœnr mes chers eolansl et nos champs. TOUS TROIS ENSEMBLE, les mairis tendue s 1 Vers le ciel et s'entreîeçant avec Paul. Veille sur sa jeunesse I Protège sa faiblesse ! Dieu tout puiss.mt t , Conserve cet enfant ! {On entend^ dans le lointain, un air champêtre qui s'approche par degrés.) ANNA. C'est le r'tour des chainps. {Les montagnes sont couvertes de pastoureaux et de pastou^ relies, parmi lesquels on apperçoit Hélène , ils descendent par des sentiers qui serpentent jusqu'au bas du village.) 'PAUL, sautant de joie. J'apperçois petit Jacques. Maurice, d Urbain. Faut qu't'ailles l'aider , mon garçon , pour empêcher nos chèvres d'gagner l'grond étang. Hélène . S

(9)

MAURICE.

Oui, oui, ton père. (*il l'embrasse, Anna et Urbain lui font aussi des caresses.*)

TRIO.

MAURICE, URBAIN, ANNA.

L'aimable enfant!
Qu'il est intéressant!

MAURICE.

Pour lui je m'sentons l'cœur d'un père.

URBAIN, ANNA.

J'l'aimons comme s'il était mon frère.

ANNA.

S'il ne r'trouve point ses parens,
J'partag'rons avec lui nos troupeaux et nos champs,
Comm' si j'etions d'la même famille.

MAURICE.

Bien, bien, ma fille!

ENSEMBLE.

URBAIN, ANNA.

MAURICE.

Oui, s'il ne r'trouve point ses parens,
J'partag'rons avec lui nos troupeaux et nos champs. Bien, bien, mes chers enfans!

TOUS TROIS ENSEMBLE, *les mains tendues vers le ciel et s'entretenant avec Paul.*

Veille sur sa jeunesse!
Protège sa faiblesse!
Dieu tout puissant,
Conserve cet enfant!

(*On entend, dans le lointain, un air champêtre qui s'approche par degrés.*)

ANNA.

C'est le r'tour des champs.

(*Les montagnes sont couvertes de pasteurs et de pastourelles, parmi lesquels on aperçoit Hélène, ils descendent par des sentiers qui serpentent jusqu'au bas du village.*)

PAUL, *sautant de joie.*

J'aperçois petit Jacques.

MAURICE, *à Urbain.*

Faut qu't'aïlles l'aider, mon garçon, pour empêcher nos chèvres d'gagner l'grand étang.

Hélène.

B

I (10) . t j n O A I K. J'y vais... (à Anna,) Ali ! ça , la paix est faite, (i/î i' cmr braisent encore,) ANNA, toujours avec malice. Pas pour long-teins , ii'esl-ce pas ? (Urbain sort.) SCENE II. M A U R I C E , A N N A , P A U L. MAURICE. J'n'avons pas d'tems à perdre ; allons , ma fille , prépare vite les laitières. A N N A , se trémoussant et déposant sur la table deux grandes laitières de cuivre. Les v'là', mon père. F .A U L. , d Anna. Tu m'Pras traire la belle chèvre blanche , pas vrai? ANNA. Mais, c'est à condition qu'tu ne lioiras pas tout le lait comme hier au soir. P A U !.. Oh ! je s'rai bien sage... Mais voici petit Jacques , voici petit Jacques ! SCENE III. Les pmicéoENS, HÉLÉNA, vêtue en pâtre. (Elle entre par le fond du théâtre , haletant et avec précipitation , elle porte une gourde en sautoir , un haut bois attaché par un ruban à sa boutonnière : elle tient à la main une cage d'oeier dans laquelle est une fauvette. Elle doit avoir le ton et le langage d'un jeune pâtre esp.ègle et familier.) 1! É I. £ N A , dans la coulisse. Eh ! pardiiie ! fais-les rentrer toi-même... (paraissant.) Oh ! t'as beau crier, je n'te craignons pas... Lh ! non morgué , je u'te craignons pas. , •MAURICE. \ A qui en as-tu donc 'i Digilizc- 'V-».

SCENE II.

MAURICE, ANNA, PAUL.

MAURICE.

J'n'avons pas d'tems à perdre ; allons , ma fille , prépare vite les laitières.

ANNA, *se trémoussant et déposant sur la table deux grandes laitières de cuivre.*

Les v'là', mon père.

PAUL, *à Anna.*

Tu m'f'ras traire la belle chèvre blanche , pas vrai ?

ANNA.

Mais , c'est à condition qu'tu ne boiras pas tout le lait comme hier au soir.

PAUL.

Oh ! je s'rai bien sage... Mais voici petit Jacques , voici petit Jacques !

(>>) A N N A l A Urbain ; ça s'clevine. K É t é K A . l'n'veux tant seul'nicjit pas m'dnnner l'tems d'veni' boire un coup... Bonjour Ilot' maître !... i'f.iit une chaleur, qu'j'ctns vidé ma gourde y a long-tems... Ouf!., j'meurs de soif. (Elle dépose la case sur la table.) ' MAVHi CBy l'observant avec le plus grand intérêt. Attends , mon garçon. (il prend sur la table une bouteille de grais , la débout lie et la lui présente.) Avale-moi de t'vieux vin , ça n'te f'ra pas de mal. it É L É N A , passant sa manche sur le col de la bouteille. A vot' santé , not' maître I {Elle boit à même la bouteille.) ANNA. O ! mon dieu , comme il a chaud ! H é I. £ N A. A la vot' , mam'selle Anna. (Elle boit encore.) P A U t, examinant la cage. Est-ce que tu m'apportes encore quelque chose ? H É L É N A. C'est une fauvette. PAUL. Oh ! qu'elle est jolie ! H £ L É M.A, avec intention. J'l'ai prise , ici près . . . Au moment ou c'qu'al donnait la becquée à ses petits. PAUL. Elle a des petits ? H é L Ê N A. _ ' Qui vont mourir , étant privés d'ieux mère. . . PAUL, ému, • Ils vont mourir !... MAURICE. Ça TOUS a déjà un p'tit coeur . . . H E L É N A , avec expression. Qui promet , ça , c'est vrai ?... (^reprenant son ton d'espièglerie.) Mais , Urbain m'attend , i'va , sans doute m'quereller encore; eh ben, tant mieux ! j'vorrons beau jeu. • , ANNA, tenant une laitière de chaque maïtt. Tiens lui tête , je t'en prie.

Digitized by Google

A N N A.

A Urbain ; ça s'devine.

H É L É N A.

P'n'veux tant seul'ment pas m'donner l'tems d'veni' boire un coup... Bonjour not' maître !... i'fait une chaleur, qu'j'ons vidé ma gourde y a long-tems... Ouf !.. j'meurs de soif.

(Elle dépose la cage sur la table.)

M A U R I C E, l'observant avec le plus grand intérêt.

Attends, mon garçon. (il prend sur la table une bouteille de grais, la débouche et la lui présente.) Avale-moi de c'vieux vin, ça n'te f'ra pas de mal.

M É L É N A, passant sa manche sur le col de la bouteille.

A vot' santé, not' maître ! (Elle boit à même la bouteille.)

A N N A.

O ! mon dieu, comme il a chaud !

H É L É N A.

A la vot', mam'selle Anna. (Elle boit encore.)

P A U L, examinant la cage.

Est-ce que tu m'apportes encore quelque chose ?

H É L É N A.

C'est une fauvette.

P A U L.

Oh ! qu'elle est jolie !

H É L É N A, avec intention.

J'l'ai prise, ici près... Au moment ou c'qu'al donnait la becquée à ses petits.

P A U L.

Elle a des petits ?

H É L É N A.

Qui vont mourir, étant privés d'leux mère...

P A U L, ému.

Ils vont mourir !...

M A U R I C E.

Ça vous a déjà un p'tit cœur...

H É L É N A, avec expression.

Qui promet, ça, c'est vrai?... (reprenant son ton d'espièglerie.) Mais, Urbain m'attend, i'va, sans doute m'quereller encore ; eh ben, tant mieux ! j'varrons beau jeu.

A N N A, tenant une laitère de chaque main.

Tiens lui tête, je t'en prie.

(12) R i L É N A. Oh ! pour c'qu'est d'ça, maouiAelle Anna . . .
soyez traRquille. MAURICE, d part. Faut absolument en v'ni' à
l'explication . . . (d Anna.) Va toujoiirs , ma fille ;■ i'te rejoindra dans un
instant. ANNA, s'en allant. Moi , qui m'faisais un'l'ète de Proir aux prises
avec Urbain. Ne tarde pas , p'tit Jacques . . . j'i'en prie ... ne tarde pas. . .
Viens , mon p'tit Paul, viens. P A U L , d Héléna , en désignant la cage. Et ,
tu dis donc , que ses petits vont mourir ? HÉLÉNA. Sur'ment, qu'ils vont
mourir. ANNA, prenant Paul par la main. Viens , Paul , viens ! (Elle
l'enmène par la petite porte latérale.) S C E N E I V. MAURICE,
HÉLÉNA. MAURICE, fixant Héléna. J'ons à t'parler , mon garçon . . .
écoute , p'tit Jacques.. . Je n'erois pas q'tu puisses t'plaindre de moi ? K É
LÉNA, interdite. Ben l'contraire, not' maître. MAURICE. Eh ben, moi,
j'ons à m'plaindre... de vous. H É L É N .A. De moi ? MAURICE. Tu m'as
. . . vous m'avez trompé. HÉLÉNA. Expliquez-vous. MAURICE, l'étudiant.
l'n'me faut qu'un mot , à moi , qu'un seul geste. . . (avec mystère , et
l'amenant sur le devant de la scène.) M'nierezTous , qu'souvent i'vous
échappe , en secret, queuq' larmes, queuq' soupirs ; m'nierez-vous , qu'hier
encore , tandis quK Digitized by Google

H É L É N A.

Oh ! pour c'qu'est d'ça, mam'selle Anna... soyez tranquille.

M A U R I C E, *à part.*

Faut absolument en v'ni' à l'explication... (*à Anna.*)
Va toujours, ma fille ; i'te rejoindra dans un instant.

A N N A, *s'en allant.*

Moi, qui m'faisais un fête de l'voir aux prises avec Urbain. Ne tarde pas, p'tit Jacques... j'i'en prie... ne tarde pas... Viens, mon p'tit Paul, viens.

P A U L, *à Hélène, en désignant la cage.*

Et, tu dis donc, que ses petits vont mourir ?

H É L É N A.

Sur'ment, qu'ils vont mourir.

A N N A, *prenant Paul par la main.*

Viens, Paul, viens ! (*Elle l'enmène par la petite porte latérale.*)

S C E N E I V.

M A U R I C E, H É L É N A.

M A U R I C E, *fixant Hélène.*

J'ons à t'parler, mon garçon... écoute, p'tit Jacques...
Je n'crois pas q'tu puisses t'plaindre de moi ?

H É L É N A, *interdite.*

Ben l'contraire, not' maitre.

M A U R I C E.

Eh ben, moi, j'ons à m'plaindre... de vous.

H É L É N A.

De moi ?

M A U R I C E.

Tu m'as... vous m'avez trompé.

H É L É N A.

Expliquez-vous.

M A U R I C E, *l'étudiant.*

In'me faut qu'un mot, à moi, qu'un seul geste... (*avec mystère, et l'amenant sur le devant de la scène.*) M'nierez-vous, qu'souvent i'vous échappe, en secret, queuq' larmes, queuq' soupirs ; m'nierez-vous, qu'hier encore, tandis qu'i-

(i3) tout l'monde était à l'ouvrage , et qu'vous n'me saviez pas si près d'vous , il est sorti d'vot' bouche ces propres paroles : a J'eus ton premier amour. . . par toi , je fus heureuse et » mère... Unique objet de ma pensée, quand s'rons-nous réunis ?... » p'tit Jacques . • . vous êtes une femme (Mouvement terrible d'Héldna.) N'gn'ya qu'moi , qu'ayons découvert vot' secret. Je rrespcterons , soyez tranquille j je l'respecterons; mais, j'avous une fille , dont j'devons conserver l'honneur et la réputation ; c'est not' seul trésor à nous autres, l'n' m'est donc plus possible d'vous garder che« moi , à moins qu'vous n'me disiez ben franchement qui vous êtes , d'où vous êtes , et quels sont vos projets. • H £ i £ N A , lui serrant les mains. Eh bien , vous saurez tout... Qui mieux que vous a des droits à ma confiance ? MAURicx, avec gaîté et volubilité. C'est j'm'en doute, queuqu'écart de jeunesse: on n'voit pus qu'ça, même au village; mais j's'rons indulgent, entendez-vous ? £h ! bon dieu ! qui n'a pas ses faiblesses ? Si TOUS n'êtes qu'malheureuse , j'vous consol'rai du mieux qui Bi'scra possible : si vous êtes coupable : eh bien , j'pourrons , p'l'être, vous aider à réparer vos torts. H é I. £ N A. Excellent homme ! Ecoutez-moi , bon Maurice. . . Vous avez souvent entendu parler (avec effort.) du comte d'Arles. . . du malheureux Constantin ? ' MAURICE, avec horreur et vivement. Ce monstre qui, dans une partie de chaîse , eut la barbarie d'assassiner son père , le prince Adolphe ! H É'i. i » A Ce ne fut point Constantin qui commit ce crime abominable. . . je puis vous attester son innocence. Vous voyez en moi sa malheureuse épouse. MAURICE, reculant avec respect et ôtant son chapeau. Vous seriez la princesse Héléna ! Il Ê LÉNA. J'étais à cette meme partie de chasse, auprès de mon époux , lorsqu'un coup d'arquebuse , tiré tout près de nous ,

tout l'monde était à l'ouvrage, et qu'vous n'me saviez pas si près d'vous, il est sorti d'vot' bouche ces propres paroles : « J'eus ton premier amour... par toi, je fus heureuse et » mère... Unique objet de ma pensée, quand s'rions-nous réunis ?... » p'tit Jacques... vous êtes une femme... (*Mouvement terrible d'Hélène.*) N'gn'ya qu'moi, qu'ayons découvert vot' secret. Je l'respecterons, soyez tranquille, je l'respecterons; mais, j'avous une fille, dont j'devons conserver l'honneur et la réputation; c'est not' seul trésor à nous autres. I'n' m'est donc plus possible d'vous garder chez moi, à moins qu'vous n'me disiez ben franchement qui vous êtes, d'où vous êtes, et quels sont vos projets.

H É L É N A, *lui serrant les mains.*

Eh bien, vous saurez tout... Qui mienx que vous a des droits à ma confiance ?

M A U R I C E, *avec gâté et volubilité.*

C'est, j'm'en doute, queuqu'écart de jeunesse : on n'voit pus qu'ça, même au village; mais j's'rions indulgent, entendez-vous ? Eh ! bon dieu ! qui n'a pas ses faiblesses ? Si vous n'êtes qu'malheureuse, j'vous consol'rai du mieux qui m'sera possible : si vous êtes coupable : eh bien, j'pourrons, p't'être, vous aider à réparer vos torts.

H É L É N A.

Excellent homme ! Ecoutez-moi, bon Maurice... Vous avez souvent entendu parler (*avec effort.*) du comte d'Arles... du malheureux Constantin ?

M A U R I C E, *avec horreur et vivement.*

Ce monstre qui, dans une partie de chasse, eut la barbarie d'assassiner son père, le prince Adolphe !

H É L É N A.

Ce ne fut point Constantin qui commit ce crime abominable... je puis vous attester son innocence. Vous voyez en moi sa malheureuse épouse.

M A U R I C E, *reculant avec respect et ôtant son chapeau.*

Vous seriez la princesse Hélène !

H É L É N A.

J'étais à cette même partie de chasse, auprès de mon époux, lorsqu'un coup d'arquebuse, tiré tout près de nous,

(>4) frappa le prince Adolphe à la poitrine. Nos gémissemens et nos regrets auraient dû détourner le a >upçon cruel. . mais la jalousie et l'ambition avaient ourdi leur tiame avec tant d'adresse !... Voyant que mon épou* était accusé du meurtre de son père, et tju'il allait être condamné, je le forçai de fuir et de sauver sa tête. Une nuit , par une issue secrète , nous sortîmes d'Arles ; lui , dévoré d'indignation , abattu par la douleur , et moi , portant dans mes bras un enfant de quatre ans , l'unique fruit de notre union. M A U R t C s. Un enfant de quatre ans ! U É I. é N A. A peine le jour commençait à paraître, et déjà avions nous gagné ces hauteurs , que nous apperçûmes de loin des soldats à notre poursuite : nous nous sauvâmes dans la forêt voisine. Les cris de notre enfant , qui semblait partager notre frayeur , indiquaient notre retraite ; les gardes étaient sur nos pas, nous allions tomber en leur pouvoir; dons ce trouble affreux nous nous égarons ; je perds de vue Constantin ; j'erre de ravins en ravins et me réfugié enfin dans une caverne que je découvi e , étouffant dans mou sein les cris perçans de mou fils , que je ne pouvais calmer. MAURICE, avec émotion. Pauvre dame ! Et dites-moi , qu'avez-vous fait d'vot' enfant ? K é L é s A. Je le gardai loiig-tems avec moi dans la caverne , profitant des moiutyis de son sommeil , pour aller mandicr quelque nourriture, sous des habits que j'avais su me procurer; le hasard me conduisit un jour à cette ferme : vous m'assistâtes si généreusement : je remarquai sur votre figure une bouté si franche, et dans tout ce qui vous entou/'ait une félicité si pure... Mon fils dépérissait chaque jour , je craignais sans cesse qu'il ne me fit découvrir... MAURICE. £h bien ? Il i L é N A. Un soir que vous reveniez de la ville , je l'exposai sur votre passage... Digitized by Google

frappa le prince Adolphe à la poitrine. Nos gémissemens et nos regrets auraient dû détourner le soupçon cruel. . mais la jalousie et l'ambition avaient ourdi leur trame avec tant d'adresse !... Voyant que mon époux était accusé du meurtre de son père, et qu'il allait être condamné, je le forçai de fuir et de sauver sa tête. Une nuit, par une issue secrète, nous sortîmes d'Arles ; lui, dévoré d'indignation, abattu par la douleur, et moi, portant dans mes bras un enfant de quatre ans, l'unique fruit de notre union.

M A U R I C E.

Un enfant de quatre ans !

H É L É N A.

A peine le jour commençait à paraître, et déjà avions nous gagné ces hauteurs, que nous apperçûmes de loin des soldats à notre poursuite : nous nous sauvâmes dans la forêt voisine. Les cris de notre enfant, qui semblait partager notre frayeur, indiquaient notre retraite ; les gardes étaient sur nos pas, nous allions tomber en leur pouvoir ; dans ce trouble affreux nous nous égarons ; je perds de vue Constantin ; j'erre de ravins en ravins et me réfugie enfin dans une caverne que je découvre, étouffant dans mon sein les cris perçans de mon fils, que je ne pouvais calmer.

M A U R I C E, *avec émotion.*

Pauvre dame ! Et dites-moi, qu'avez-vous fait d'vot' enfant ?

H É L É N A.

Je le gardai long-tems avec moi dans la caverne, profitant des momens de son sommeil, pour aller mandier quelque nourriture, sous des habits que j'avais su me procurer ; le hazard me conduisit un jour à cette ferme : vous m'assistâtes si généreusement : je remarquai sur votre figure une bonté si franche, et dans tout ce qui vous entourait une félicité si pure... Mon fils dépérissait chaque jour, je craignais sans cesse qu'il ne me fit découvrir...

M A U R I C E.

Eh bien ?

H É L É N A.

Un soir que vous reveniez de la ville, je l'exposai sur votre passage...

(i5) M A U n T c E , avec l'égarement de la joie. Quoi ! c'est votre enfant que j'ai conservé , c'est l'héritier des comtes d'Arles!... Ah ! que j'vous r'mercie d'avoir choisi Maurice. { il lui baise les mains.) Pardon, madame, pardon. {Use jette à ses pieds,) La joie, l'respect... l'saisissement... J'n'cn doutons plus , vot' époux est innocent ; oui , oui, il était innocent. Et nous, qui l'avons maudit tant d'fois dans c'village 5 et ça , en vot présence encore I... Ah ! mou dieu , mon dieu !... Et dites-moi, qu'est-il devenu ce prince infortuné ? Il £ I. i N A. Depuis l'instant fatal qui nous a séparés , je l'ai cherché vaiiement dans toute la Provence. Il aura sans doute gagné ' des climats lointains, ou, peut-être, a-t-il succombé à ses > malheurs... Enfin , après tant de recherches inutiles , j'ai senti que le dépôt le plus cher me rappelait en ces lieux ; je suis parvenue à m'introduire ici en qualité de pâtre; et, sous cette condition paisible, je goûte, depuis un an, le bonheur in'exprimable de voir à chaque iustant mon fils trop jeune pour me reconnaître , de pouvoir, sans qu'on s'en apperçoive , diriger ses penchans, semer dans son coeur le germe des veitus, et lui prodiguer, sous le nom de la simple amitié , les soins vigilant et l'amour de la plus tendre mère. MAURICE. Vous et vot' enfant vous v'ia chez moi, et j'en rends grâce au ciel ; mais quel est votre dessein ? H É E é N A. Le voici ; vous savez que le comte Romuald , qui succéda au prince Apolphe , son frere , est mort depuis peu de tems. MAURICE. t Si ben qu'r'est sir Edmond , son fils unique, qui s'trouve aujoaid'hui l'héritier des comtes d'Arles. H É L £ N A. Je veux, sous cet habit, vous accompagner à Arles, à Tarascon , pénétrer avec adresse jusqu'à Edmond , m'assurer de ses senllineis ; peut-être parvindrais-je à découvrir l'auteur du crime dont Constantin fut accusé ; alors je me nomme et lais restituer à mou liU l'honneur et la puissance de son père innocent. Digitized by Google

M A U R I C E , avec l'égaré de la joie.

Quoi ! c'est votre enfant que j'ai conservé, c'est l'héritier des comtes d'Arles !... Ah ! que j'vous r'mercie d'avoir choisi Maurice. (*il lui baise les mains.*) Pardon, madame, pardon. (*il se jette à ses pieds.*) La joie, l'respect... l'émotion... J'n'en doutons plus, vot' époux est innocent ; oui, oui, il était innocent. Et nous, qui l'avons maudit tant d'fois dans c'village ; et ça, en vot' présence encore !... Ah ! mon dieu, mon dieu !... Et dites-moi, qu'est-il devenu ce prince infortuné ?

H É L É N A .

Depuis l'instant fatal qui nous a séparés, je l'ai cherché vainement dans toute la Provence. Il aura sans doute gagné des climats lointains, ou, peut-être, a-t-il succombé à ses malheurs... Enfin, après tant de recherches inutiles, j'ai senti que le dépôt le plus cher me rappelait en ces lieux ; je suis parvenue à m'introduire ici en qualité de pâtre ; et, sous cette condition paisible, je goûte, depuis un an, le bonheur in'exprimable de voir à chaque instant mon fils trop jeune pour me reconnaître, de pouvoir, sans qu'on s'en aperçoive, diriger ses penchans, semer dans son cœur le germe des vertus, et lui prodiguer, sous le nom de la simple amitié, les soins vigilant et l'amour de la plus tendre mère.

M A U R I C E .

Vous et vot' enfant vous v'là chez moi, et j'en rends grâce au ciel ; mais quel est votre dessein ?

H É L É N A .

Le voici : vous savez que le comte Romuald, qui succéda au prince Apolphe, son frere, est mort depuis peu de tems.

M A U R I C E .

Si ben qu'c'est sir Edmond, son fils unique, qui s'trouve aujourd'hui l'héritier des comtes d'Arles.

H É L É N A .

Je veux, sous cet habit, vous accompagner à Arles, à Tarascon, pénétrer avec adresse jusqu'à Edmond, m'assurer de ses sentimens ; peut-être parviendrais-je à découvrir l'auteur du crime dont Constantin fut accusé ; alors je me nomme et fais restituer à mon fils l'honneur et la puissance de son père innocent.

(a8) SCENE V L E s P R É C É D F, N s , U 11 B A I N, ! •

URBAIN, criant au fond du théâtre avec impatience. P'tit Jac(|Ucs ?, ♦ Eli !
p^ût Jncf|ues ?... (il Vapperçoit. ^ C'est doue comm'ça qu'lu fiis ton
ouvrage? H É 1. É N A , d'un air confus et reprenant le ton d'un pâtre
C'est-i' ma faute à moi , si uot' mait'... MAURICE, se mettant entre eux
deux. . C'est moi... ç'est moi qui l'ai r'tenu. , URBAIN. Oli ! VOUS Vlà
ben ! toujours prêt à l'excuser. MAURICE. Moi l'excuser !... [^cherchant
un prétexte de colère,) Pas aujourd'hui toujours. ' , URBAIN. ' Es -ce que
vous seriez f^ché contre lui ? ça s'rait dti nou-' ■ , tenu. ' » é E é N A , Aas â
Maurice qui hésite i Eclatez donc. U A U R I c El J'viens d'avoir avec lui..»
une scène !...i ' U R B A I , v> 1 Tout d'bon !... (d part.) Si ça pouvait prendre
! MAURICE, affectant toujours une colère graduée, J'n'l'oublierai jamais
celle-là. URBAIN. Quand j'veus dis qu'c'est un mauvais sujet... {à part et
Sé frottant les mains.) V'ia qu'ça s'mèt en train. MA uRiCEjd Héléna. ' Ah
! qu'ça m'eoute I U é L é R A , bas à Maurice. / Du courage. ' MAURICE,
avec effort. Un p'tit étourdi... - ^ urbain. Qui fait sottise sur sottise.
MAURICE» , Un entêté!..» Héléna, ■ C , , Digiiiized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, URBAIN.

URBAIN, *criant au fond du théâtre avec impatience.*

P'tit Jacques?... Eh! p'tit Jacques?... (*il l'aperçoit.*)

C'est donc comm'ça qu'tu fais ton ouvrage?

HÉLÉNA, *d'un air confus et reprenant le ton d'un pâtre.*

C'est-i' ma faute à moi, si not' maît'...

MAURICE, *se mettant entre eux deux.*

C'est moi... c'est moi qui l'ai r'tenu.

URBAIN.

Oh! vous v'là ben! toujours prêt à l'excuser.

MAURICE.

Moi l'excuser!... (*cherchant un prétexte de colère.*) Pas aujourd'hui toujours.

URBAIN.

Es-ce que vous seriez fâché contre lui? ça s'rait du nouveau.

HÉLÉNA, *bas à Maurice qui hésite.*

Eclatez donc.

MAURICE.

J viens d'avoir avec lui... une scène!...

URBAIN.

Tout d'bon!... (*à part.*) Si ça pouvait prendre!

MAURICE, *affectant toujours une colère graduée.*

J'n'l'oublierai jamais celle-là.

URBAIN.

Quand j'vous dis qu'c'est un mauvais sujet... (*à part et se frottant les mains.*) V'là qu'ça s'met en train.

MAURICE, *à Hélène.*

Ah! qu'ça m'coute!

HÉLÉNA, *bas à Maurice.*

Du courage.

MAURICE, *avec effort.*

Un p'tit étourdi...

URBAIN.

Qui fait sottise sur sottise.

MAURICE.

Un entêté!...

Hélène.

Qui veut tout faire à sa guise. MAURICE, avec une volubilité graduée. Un fainéant qui n'gagne jias tant seul'ment l'pain qu'i' mange. URBAIN. C'est bien rrai. B i I, é N A. Ah ! not' malt' , peut-on dire ça ! ' MAURICE. Un p'tit avantageux qui s'croit tout permis ; nn insolent, un libertin , une mauvaise langue... (bas à Héléna.) C'est trop fore , n'eat-ce pas ? B £ I. É N A. Excellent ! MAURICE, continuant. Qui n'me paie qu'd'ingratitude , qui n'mén.nge personne , qui m'eomprommettra avec tout l'monde ; qui m'f'ra détester d'tout le village... URBAIN , qui pendant ce couplet exprimait à part sa joie. Et qu'il faut chasser sur-le-champ. ^ MAURICE,' vivement, Kon, non... (se reprenant.) C'est que j'm'sens d'une colère. {il sort en riant sous cape.) HÉ L £ N A , « part. C'estparfait! , URBAIN, aussi à part. Suivons Maurice , et t.'ichois de l'exciter encore, {^fixant Jléléna qui affecte un air triste et corifus.) JVLiudit p^tre , pour cette fois tu déguerpiras, {il sorti) SCENE VI. HÉLÉNA, seule. J'ai touché Maurice j je m'y attendais... Tout semble favoriser mon projet... O ! mon cher Constantin ... si je (hiuvais te voir un seul instant j ou du moijs ne plus douter de ton existence , rien ne manquerait à mon bonlieur. . . J'en-, tends mon fils, tâchons de nous contenir; sa présence est relie que je. chéris ... et que je redoute le plus.

U R B A I N.

Qui veut tout faire à sa guise.

M A U R I C E , *avec une volubilité gradée.*

Un fainéant qui n'gagne pas tant seul'ment l'pain qu'i' mange.

U R B A I N.

C'est bien vrai.

H É L É N A.

Ah ! not' maît', peut-on dire ça !

M A U R I C E.

Un p'tit avantageux qui s'croit tout permis ; un insolent, un libertin, une mauvaise langue... (*bas à Hélène.*) C'est trop fort, n'est-ce pas ?

H É L É N A.

Excellent !

M A U R I C E , *continuant.*

Qui n'me paie qu'd'ingratitude, qui n'ménage personne, qui m'compromettra avec tout l'monde ; qui m'f'ra détester d'tout le village...

U R B A I N , *qui pendant ce couplet exprimait à part sa joie.*

Et qu'il faut chasser sur-le-champ.

M A U R I C E , *vivement.*

Non, non... (*se reprenant.*) C'est que j'm'sens d'une colère. (*il sort en riant sous cape.*)

H É L É N A , *à part.*

C'est parfait !

U R B A I N , *aussi à part.*

Suivons Maurice, et tâchons de l'exciter encore. (*fixant Hélène qui affecte un air triste et confus.*) Maudit père, pour cette fois tu déguerpiras. (*il sort.*)

S C E N E V I.

H É L É N A , *seule.*

J'ai touché Maurice ; je m'y attendais... Tout semble favoriser mon projet... O ! mon cher Constantin... si je pouvais te voir un seul instant ; ou du moins ne plus douter de ton existence, rien ne manquerait à mon bonheur... J'entends mon fils, tâchons de nous contenir ; sa présence est celle que je chéris... et que je redoute le plus.

(*9) S C E N E V I I. II É L É N A , P A U L. V K V -L ^ la cage
d'atUr d la main. . Pourquoi donc n'ea-tu pas venu traire les chèvres î B £
X. ^ A. 6'est que j'ai été occupé ici avec notre maître. P A 0 1. Tiens f voici
ta cage. H i r i .V A. Qu'as-tu donc fait de la fauvette ? PAUL. ^ N'm'as-tu
pas dit qu'elle avait des petits et qu'ils allaient mourir!.. Je lui ai donné la
volée. U É L É N A , avec treisuilUment. Bien , Paul !.. (elle s'élance pour
l'embrasser ^ s'arrête et lui serre la main.) Bien , mon ami ! P A U L Oh ! si
tu avais vu comme elle était contente. B £ L B N A. ^ Je le crois bien ! une
mère est si heureuse f lorsqu'après une absence , elle revoit... (réprimant un
élan.) Elle peut caresser ses enfaus ! PAUL. ' Ah ça , tu sais bien que tu
m'as promis de m'apprendre la chanion du Troubadour. ' H B L £ N A ,
d'un ton très-marqué. Tu l'aimes donc beaucoup ? P A U -L. Oh ! chante-la
moi y je t'en prie ! hél&na. Ecoule ! (elle s'assied et le prend sur ses
genoux.) ' ' ROMANCE. Premier Couplet. Un beau troubadour béanuis.
Victime de ia calomnie, Fut contraint de fuir à fanuis Sa bien aimée et ta
patrie. Digitized by Google

SCENE VII.

H É L É N A , P A U L .

P A U L , *la cage d'ozier à la main.*

Pourquoi donc n'es-tu pas venu traire les chèvres ?

H É L É N A .

C'est que j'ai été occupé ici avec notre maître.

P A U L .

Tiens , voici ta cage.

H É L É N A .

Qu'as-tu donc fait de la fauvette ?

P A U L .

N'm'as-tu pas dit qu'elle avait des petits et qu'ils allaient mourir ?.. Je lui ai donné la volée.

H É L É N A , *avec tressaillement.*

Bien , Paul !.. (*elle s'élance pour l'embrasser , s'arrête et lui serre la main.*) Bien , mon ami !

P A U L .

Oh ! si tu avais vu comme elle était contente.

H É L É N A .

Je le crois bien ! une mère est si heureuse , lorsqu'après une absence , elle revoit... (*réprimant un élan.*) Elle peut caresser ses enfans !

P A U L .

Ah ça , tu sais bien que tu m'as promis de m'apprendre la chanson du Troubadour.

H É L É N A , *d'un ton très-marqué.*

Tu l'aimes donc beaucoup ?

P A U L .

Oh ! chante-la moi , je t'en prie !

H É L É N A .

Ecoute ! (*elle s'assied et le prend sur ses genoux.*)

R O M A N C E .

Premier Couplet.

Un beau troubadour béarnais ,
Victime de la calomnie ,
Fut contraint de fuir à jamais
Sa bien aimée et sa patrie.

' (90) K'auras donc phisbonhr ur, tantdoax amoiin Que je te plains ^ innocent troubadour! r a U !.« * Qac je te plains, etc. Le second couplet , petit Jacques ? P É t É N A , d'un ton marquée et avec une émotion graduée^ Second Couplet. La bien aimée et son cnfMnt Tombent dans alTrciisc misère : De laim le fils. est espirant ; Cris plaintif déclarent la mère. Faut-il, hélas ! t'avoir donné le jour, O malheureux enfant du troubadour ! P A D n. O malheureux , etc. • ^ ' L'enfant rt'raourut pas , dis î , HÉLÉNA. Troisième Couplet. \ . ■ ' Un bon piltre apiwrjoit l'enfant. Le prend , le porte à sa chaanière i Bienfaisance le plus souvent Aime le chaume et le mystère. Soins sont donnés et la nuit et le jour. (averivrsse)!! est sauvé l'enfant du troubadour. PAUL, avec joie. ' Il est sauvé , etc. C'est tout comme moi. i H É L ^ N A , troublée. Que veux-tu dire ? . • : PA ut.' J'avais une mère aussi , moi... Elle m'avait emmené bien loin... bien loin... et puis voilà que je l'ai perdue ; et puis voilà que Maurice est devenu mon père... Mais il y a encoia un couplet à ta chanson ? , H £ L é N A , elle se lève et dépose Paul à terre. Quatrième Couplet. La mère à ceS signes certains H ecomiJiît jn5tice éternelle ; I De Ron fils joint petites mains ("Panljoini £t lui fuit chanter avec elle : ' (Elle lève les mains et /et yeux vers le ciel.) , ■ . I Digitized by Google

(20)

N'auras donc plus bonheur, tant doux amour?
Que je te plains, innocent troubadour!

P A U L,

Que je te plains, etc.

Le second couplet, petit Jacques?

H É L É N A, *d'un ton marquée et avec une émotion
graduée.*

Second Couplet.

La bien aimée et son enfant
Tombent dans affreuse misère :
De faim le fils est expirant ;
Cris plaintif déchirent la mère.
Faut-il, hélas ! t'avoir donné le jour,
O malheureux enfant du troubadour !

P A U L.

O malheureux, etc.

L'enfant n'mourut pas, dis ?

H É L É N A.

Troisième Couplet.

Un bon pâtre aperçoit l'enfant,
Le prend, le porte à sa chaumière ;
Bienfaisance le plus souvent
Aime le chaume et le mystère.
Soins sont donnés et la nuit et le jour.
(*avec ivresse*) Il est sauvé l'enfant du troubadour.

P A U L, *avec joie.*

Il est sauvé, etc.

C'est tout comme moi.

H É L É N A, *troublée.*

Que veux-tu dire ?

P A U L.

J'avais une mère aussi, moi... Elle m'avait emmené bien
loin... bien loin... et puis voilà que je l'ai perdue ; et puis
voilà que Maurice est devenu mon père... Mais il y a encore
un couplet à ta chanson ?

H É L É N A, *elle se lève et dépose Paul à terre.*

Quatrième Couplet.

La mère à ces signes certains
Reconnaît justice éternelle ;
De son fils joint petites mains (Paul joint ses mains)
Et lui fait chanter avec elle :

(*Elle lève les mains et les yeux vers le ciel.*)

i (a ») HcikIx, jnste ciH , un pèrf à notre amont I Daigne exaucer
 l'enfant du troubadour î r. K R E Ji B L e. {Paul imite l'attitude de sa
 mère.) Benda , juste ciel , etc. (Pendant que Paul chante ces deux vers,
 Hélène exprime^ par son jeu , tout l'intérêt de sa situation et sa tendresse
 pour son fils qu'elle serre dans ses bras, pendant la ritournelle , et qu'elle
 couvre de baisers.) > (Maurice paraît au fond du théâtre.) S C E N E 'V I I
 I. Les EiiiiciDENS, MAURICE. M A V K t G E , nu fond du théâtre.
 Laissons la jouir ; mais veillons à c'qu'elle ne s'traliisse pas. P A U t. Dis-
 moi p'iit Jacques , le beau troubadour revint-il? revit-il son enfant , sa bien
 aimée ? R É L il N A , avec le plus vive émotion. La chanson.... n'en dit pas
 davantage. {Elle essuie des larmes qui s'échappe de ses yeux.) • r x PAUL.
 ,t . C'est bien dommage... Tu pleures ?... H É L i N À , ~ réprimant son
 émotion. Ce n'est rien... ' , ' " P A w t. I Ne v'là t'i pas que j'pleiire aussi,
 moi. ..,(/«/ baisant les rriains.) C'est tpie je t'uiine tant ! . . H i I. É N A , /e
 serrant de nouveau dans scs bras. Cher enfant ! \ iM. P A tJ T,. I Oh !
 comme tu m'embrasses fort ! ' ' , . . f J » • > . t , • ' ' H E r £ N A , ivresse. Ta
 jolie petite voix est si douce!... Tes caresses portent dans tous mes sens !...
 Mon cher Paul !'.. mon cher f... MAURICE, accourant en riant aux éclats.
 Âh ! ah 1 ah ! ah ! ah ! jeu'saurais m'ampécbér d^ch rire... Digitized by
 Google

(21)

Rends, juste ciel, un père à notre amour !
Daigne exaucer l'enfant du troubadour !

ENSEMBLE.

(Paul imite l'attitude de sa mère.)

Rends, juste ciel, etc.

(Pendant que Paul chante ces deux vers, Hélène exprime, par son jeu, tout l'intérêt de sa situation et sa tendresse pour son fils qu'elle serre dans ses bras, pendant la ritournelle, et qu'elle couvre de baisers.)

(Maurice paraît au fond du théâtre.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, MAURICE.

MAURICE, au fond du théâtre.

Laissons la jouir ; mais veillons à c'qu'elle ne s'trahisse pas.

PAUL.

Dis-moi p'tit Jacques, le beau troubadour revint-il ? revint-il son enfant, sa bien aimée ?

HÉLÈNA, avec le plus vive émotion.

La chanson.... n'en dit pas davantage. (Elle essuie des larmes qui s'échappe de ses yeux.)

PAUL.

C'est bien dommage... Tu pleures ?...

HÉLÈNA, réprimant son émotion.

Ce n'est rien...

PAUL.

Ne v'là t'i pas que j'pleure aussi, moi... (lui baisant les mains.) C'est que je t'aime tant !

HÉLÈNA, le serrant de nouveau dans ses bras.

Cher enfant !

PAUL.

Oh ! comme tu m'embrasses fort !

HÉLÈNA, avec ivresse.

Ta jolie petite voix est si douce !... Tes caresses portent dans tous mes sens !... Mon cher Paul !... mon cher f...

MAURICE, accourant en riant aux éclats.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! je n'saurais m'empêcher d'en rire...

(3S) {basa Hser sus-l'cliamp î PAUL, s'attachant à Héléna. , Ue chasser !... Garde le , père Maurice. M A U n l c E , toujours bas à Hclcna. Voyez-vous c'i'instinct ? P A U L , ie jettant d genoux et joignant ses mains. Garde-Ie ; je t'en prie ! H K L i Hf A. O nature ! MAURICE, relevant Paul et le prenant dans ses iras. Rassure-toi , mon p'tit Paul ; rassure-toi. PAUL, porté sur les bras de Maurice et d' Héléna, Ĩl" rest'ra donc ! n É L £ N À , tres-émué. Oui , oui , je resterai. i PAUL. Toujours î M A U R l c Ri. Toujours. HELENA. Oh ! toujours. {Ils s'embrassent tous les trois. Maurice fait sentir dans ce tableau le respect et l'émotion que lui cause un embrassement de la princesse.) S C E N E I X. Les précédé Ni, 'URBAIN, ANN A. URBAIN, d Anna au fond du théâtre. ^ T'auras beau dire et beau faire , ton père à pris son parti , et l'beau pâtre va déguerpir, {il apperçoit Maurice qui, en ce moment, presse Héléna sur son cœur.) * ' ANNA, désignant le groupe. Qu'est-ce que tu dis donc , imbéciUe ? URBAIN, à Maurice qui dépose Paul o terre. Comment, vous qui tout â l'heure... MAURICE, dans le plus grand trouble. C'est vrai ; mais p'tit Jacques... a su m'faire entendre..^

(*bas à Hélène.*) Remettez vous... (*haut.*) Urbain n'est-il pas imaginé que j'm'en vas vous chasser sus-l'champ ?

PAUL, *s'attachant à Hélène.*

Le chasser !... Garde-le, père Maurice.

MAURICE, *toujours bas à Hélène.*

Voyez-vous c't'instinct ?

PAUL, *se jettant à genoux et joignant ses mains.*
Garde-le ; je t'en prie !

HÉLÈNE.

O nature !

MAURICE, *relevant Paul et le prenant dans ses bras.*
Rassure-toi, mon p'tit Paul ; rassure-toi.

PAUL, *porté sur les bras de Maurice et d'Hélène,*
Il rest'ra donc !

HÉLÈNE, *très-émue.*

Oui, oui, je resterai.

PAUL.

Toujours ?

MAURICE.

Toujours.

HÉLÈNE.

Oh ! toujours.

(*Ils s'embrassent tous les trois. Maurice fait sentir dans ce tableau le respect et l'émotion que lui cause un embrassement de la princesse.*)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, URBAIN, ANNA.

URBAIN, *à Anna au fond du théâtre.*

T'auras beau dire et beau faire, ton père a pris son parti, et l'beau pâtre va déguerpir. (*il aperçoit Maurice qui, en ce moment, presse Hélène sur son cœur.*)

ANNA, *désignant le groupe.*

Qu'est-ce que tu dis donc, imbécille ?

URBAIN, *à Maurice qui dépose Paul à terre.*

Comment, vous qui tout à l'heure...

MAURICE, *dans le plus grand trouble.*

C'est vrai ; mais p'tit Jacques... a su m'faire entendre...

(*3) (à part.) m'presser el'-même dans ses bras ! (^haut.) et puis c't'enfant... oui , c't'enfant lui est si attaché !... (bas à HÉIdna.) Aidez-moi donc...(^au/.) Tant y a qu'j'ons été ému... s.iisi , malgré moi... U é t £ N A , avançant vers Urbain d'un ton brusque et menaçant. * C'est doue toi , maudit jaloux , qui prétend m'&ire sorti' d'ici ? V R B A I Voyez la mauvaise tête ! H £ I. > M A , toujours menaçant Urbain. Si c'n'était l'respect qiie j'ai pour not' maître : oh ! t'apprendrais... MAURICE) se retenant de rire et tes séparant. Allons qu'ça finisse... Vous savez qu'nous commençons d'main la moisson , qui , giace à Dieu , s'ra des plus abondantes. (d Urbain.) T'auras l'soin d'aller à la place du village nous choisir un bon nombre d'moissonneux. ' URBAIN) brusquement. On y songera, (d part et fixant Hélène qui Jo(ie avec Paul.) Maudit pâtre ! MAURICE) toujours d Urbain. N'gny a pas de tems à perdre , entends-tu ben ? URBAIN) plus brusquement encore. Quand j'vous dis qu'on y song'ra. (On entend dans la coulisse une musique champêtre.) ANN A. . Ce sont les pastouraux qui) sûr'ment) viennent chercher p'tit Jacques) pour nous faire danser sous les grands aliziers. U R B A I N) d part. V Toujours ce p'tit Jacques! S C E N E X. Les PBicioENS) Pastouraux et Pastourelles) Villageois , et Villageoises. (jls entrent par l^ fond du théâtre.) FINALE. Chœur de Pastouraux et de Villageois. Allons) allons sons le t'euillage , Nous livrer à nos jeux et ies|>irer le trais!

(23)

(à part.) m'presser el'-même dans ses bras ! (haut.) et puis c't'enfant... oui, c't'enfant lui est si attaché !... (bas à Hélène.) Aidez-moi donc... (haut.) Tant y a qu'j'ons été ému... saisi, malgré moi...

HÉLÈNA, avançant vers Urbain d'un ton brusque et menaçant.

C'est donc toi, maudit jaloux, qui prétend m'faire sorti' d'ici ?

U R B A I N.

Voyez la mauvaise tête !

HÉLÈNA, toujours menaçant Urbain.

Si c'n'était l'respect que j'ai pour not' maître : oh ! t'ap-prendrais...

MAURICE, se retenant de rire et les séparant.

Allons qu'ça finisse... Vous savez qu'nous commençons d'main la moisson, qui, grace à Dieu, s'ra des plus abondantes. (à Urbain.) T'auras l'soin d'aller à la place du vil-lage nous choisir un bon nombre d'moissonneux.

U R B A I N, brusquement.

On y songera. (à part et fixant Hélène qui joue avec Paul.) Maudit pâtre !

MAURICE, toujours à Urbain.

N'gny a pas de tems à perdre, entends-tu ben ?

U R B A I N, plus brusquement encore.

Quand j'vous dis qu'on y song'ra.

(On entend dans la coulisse une musique champêtre.)

A N N A.

Ce sont les pastouraux qui, sûr'ment, viennent chercher p'tit Jacques, pour nous faire danser sous les grands aliziers.

U R B A I N, à part.

Toujours ce p'tit Jacques !

S C E N E X.

LES PRÉCÉDENS, Pastouraux et Pastourelles, Villageois et Villageoises.

(ils entrent par le fond du théâtre.)

F I N A L E.

Chœur de Pastouraux et de Villageois.

Allons, allons sous le feuillage,
Nous livrer à nos jeux et respirer le frais !

(»4) Kon , ce n'est qu'au village Qu'on a (1rs plaisirs vrais.
TOUS, txctpté Urbain. Non, ce n'est, etc. (0« apperçoit au fond du théâtre ,
à travers les pilUers , sur une hauteur , le gouverneur d'Arles , accompagné
de plusieurs hommes d'armes , dont l'un sonne la trompette f aussitôt une
partie des Villageois , qui sont sur la scène , %'ont l'entourer.) URBAIN. “
Mois la tiomi elle sonne. c }i on VH. Oui , la trompette sonne. V R R A 1 N
, on fond du théâtre. C'est le Gouverneur en personne. (Il écoute le
Gouverneur , qui après avoir fait arrêter son cortège sur un large tertre qui
est tout au fond du théâtre , rentre dans la coulisse où il est sensé faire la
proclamation suivante. Fendant ce tcms-la ceux des villageois qui sont restés
sur la scène , se rangent sur deux lignes f Maurice et Hélène se trouvent sur
le devant du théâtre^ à la droite du spectateur ; auprès d'eux Anna donne la
main à Paul.) U R B A I K , se tenant au fond de la scène et répétant et qu'il
est sensé entendre dire au Gouverneur. C'est (le la part du comte
d'Eilniond... MAURica, nÉLKMA, répétant. C'est de la part du comte
d'Edmond... ' TOUS 1ER AUTRES répétant. C'est de la pan , etc. U X
BAIN, ccruinant. On l'ait savoir à tout l'canton... Que clu(un doit... sous
peine de la vie... Faire lu dccloraion... De tout inciinmi... r HÉLKHA, à
part. Ciel ! URBAIN. Qui s'rait dans sa iu.iis'ri. Et ça sous peine de la vie.
• MAURICE. N'vous cfluytz pas , je vous en pria I

(24)

Non , ce n'est qu'au village
Qu'on a des plaisirs vrais.

T O U S , excepté Urbain.

Non , ce n'est , etc.

(On apperçoit au fond du théâtre , à travers les pilliers , sur une hauteur , le gouverneur d'Arles , accompagné de plusieurs hommes d'armes , dont l'un sonne la trompette ; aussitôt une partie des Villageois , qui sont sur la scène , vont l'entourer.)

U R B A I N .

Mais la trompette sonne.

C H O E U R .

Oui , la trompette sonne.

U R B A I N , au fond du théâtre.

C'est le Gouverneur en personne.

(Il écoute le Gouverneur , qui après avoir fait arrêter son cortège sur un large tertre qui est tout au fond du théâtre , rentre dans la coulisse où il est sensé faire la proclamation suivante. Pendant ce tems-là ceux des villageois qui sont restés sur la scène , se rangent sur deux lignes ; Maurice et Hélène se trouvent sur le devant du théâtre , à la droite du spectateur ; auprès d'eux Anna donne la main à Paul.)

U R B A I N , se tenant au fond de la scène et répétant ce qu'il est sensé entendre dire au Gouverneur.

C'est de la part du comte d'Edmond...

MAURICE , HÉLÈNE , répétant.

C'est de la part du comte d'Edmond...

TOUS LES AUTRES répétant.

C'est de la part , etc.

U R B A I N , continuant.

On fait savoir à tout l'canton...

Que chacun doit... sous peine de la vie...

Faire la déclaration...

De tout inconnu...

H É L È N E , à part.

Ciel !

U R B A I N .

Quis'rait dans sa maison,

Et ça sous peine de la vie.

M A U R I C E .

N'vous effrayez pas , je vous en prie

C 25) t i r s X M B Z X. • +06» txceptf Mauriet et Hélémi,
mauricb, à Héiêna, ' ‘Tout Inconnu qui sVait ilani sa Ne craigne» rien:

j't'airai rot' nom .• maison ; El ça sous peine

ENSEMBLE.

Tous, excepté Maurice et Hélène. MAURICE, à Hélène.
Tout inconnu qui s'est dans sa maison ; Ne craignez rien : j'ai vot' nom :

Et ça sous peine de la vie ! Oui, dut-il m'en coûter la vie !
(La trompette sonne pour la seconde fois : le cortège du
Gouverneur s'éloigne et disparaît ; les villageois qui
l'entouraient reviennent sur la scène.)

URBAIN, s'avançant au milieu des Villageois.

Ah ! si l'on pouvait découvrir
Constantin, dont le crime a fait partout frémir !

ENSEMBLE.

Tous, excepté Maurice et Hélène. HÉLÈNE, à part.

Que Constantin périsse !

Son nom nous fait horreur :

Puisse le ciel vengeur

Hâter l'instant de son supplice !

Toi qui connais son cœur ,

Soutiens moi, ciel vengeur ,

J'implore ta justice !

MAURICE, à part.

Ah ! comme ils déchirent son cœur !

Pour la princesse queu supplice.

Chœur de Pastoureux et de Pastourelles.

Mais on nous attend au bois ;

Amis, l'heure s'avance :

Viens animer la danse :

Petit Jacques prend ton haut-bois !

MAURICE, prenant Hélène par le bras et l'arrachant
de son abattement.

(paroles sans chant.)

Allons, mon garçon, ça n nous r'garde pas, tout ça : eh !
vive la joie !

(Hélène encore dans le plus grand trouble, affecte un air
joyeux, détache son haut-bois de sa boutonnière et se mêle
parmi les pastouraux.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Allons, allons sous le feuillage ,

Nous livrer à nos jeux et respirer le frais !

Non, ce n'est qu'au village

Qu'on a des plaisirs vrais.

(Les uns sortent par le fond du théâtre ; les autres par la
porte latérale, à la gauche du spectateur.)

Fin du premier Acte.

Hélène.

D

(s6) ACTE II. Même décoration qu'au premier Acte> SCENE
PRE xM IEEE. HÉLÉNA, MAURICE. (Ils entrent par le fond du théâtre.)
HÉLÉNA. Enfin nous avons pu nous arracher de la danse ! MAURICE,
avec gaieté et -vivacité. C'n'est pas sans peine : vous excitez les danseurs
avec tant d'adresse ! vous leur enseignez des pas si agaçants , des
entrées si profitables.,. Est-ce que je n'ai pas voulu en lâcher , moi ,

(»7) M A U R I C E • . . Oh que non... Vous aurez le soin «l'éviter sa vue t vous vous mêlerez avec adresse parmi nos pastoureaux. H é t. É N A. Sans doute ; mais ne faut-il pas aussi que vous me déclariez comme un inconnu î MAURICE. Vous , madame ! H j i t, i N A. Vous êtes censé ignorer mon nom , le lieu de nia naissance... MAURICE. Qu'est-ce que tu dis donc) toi ? îs'es-tu pas p'tit Jacques , lils cadet d'feu c'pauvre Jacques Blondel y aubergiste àBeaucaire ?... Jacques Blondel, entendez-vous ?... Ton père, dont la maison fut incendiée, n'est-i pas mort sans r'source, laissant trois eiifans dans la misère ?... Souv'nez-vous ben d'tout ça , en cas qu'on vous interroge... N'es-tu pas v'nus ici m'demander de t'prendre à mon service , et d'y cacher ton nom', jusqu'à c'que tu puisses contribuer un jour à acquitter' les dettes d'ton père î K É 1. é M A. Admirable ! MAURICE, plus vivement encore. Eh ! j'irais déclarer que tu m'es inconnu ! et j't'abandonn.erais, t'exposerais au moindre danger ! (La pressant dans ses bras. } Mon cher petit Jacques !... {Se découvrant. } Excusez , au moins... (Lui baisant les mains.) C'est l'cœur qui m'emporte, voyez-vous. .. T'nez , j'ons été quelque'fois ben heureux dans ma vie ; mais jamais au tant qu'en c'moment. (Il lui baise encore les mains.) Jamais, jamais ,

jamais... J'couTons chez le Govi.'

M A U R I C E.

Oh que non... Vous aurez le soin d'éviter sa vue : vous vous mêlerez avec adresse parmi nos pasteureaux.

H É L É N A.

Sans doute ; mais ne faut-il pas aussi que vous me déclariez comme un inconnu ?

M A U R I C E.

Vous, madame !

H É L É N A.

Vous êtes censé ignorer mon nom, le lieu de ma naissance...

M A U R I C E.

Qu'est-ce que tu dis donc, toi ? N'es-tu pas p'tit Jacques, fils cadet d'feu c'pauvre Jacques Blondel, aubergiste à Beaucaire ?... Jacques Blondel, entendez-vous ?... Ton père, dont la maison fut incendiée, n'est-i pas mort sans r'source, laissant trois enfans dans la misère ?... Souv'nez-vous ben d'tout ça, en cas qu'on vous interroge... N'es-tu pas v'nus ici m'demander de t'prendre à mon service, et d'y cacher ton nom, jusqu'à c'que tu puisses contribuer un jour à acquitter les dettes d'ton père ?

H É L É N A.

Admirable !

M A U R I C E, *plus vivement encore.*

Eh ! j'irais déclarer que tu m'es inconnu ! et j't'abandonnerais, t'exposerais au moindre danger ! (*La pressant dans ses bras.*) Mon cher petit Jacques !... (*Se découvrant.*) Excusez, au moins... (*Lui baisant les mains.*) C'est l'cœur qui m'emporte, voyez-vous... T'nez, j'ons été quelquefois ben heureux dans ma vie ; mais jamais autant qu'en c'moment. (*Il lui baise encore les mains.*) Jamais, jamais, jamais... J'courons chez le Gouverneur. (*Il sort par le fond du théâtre.*)

S C E N E I I.

H É L É N A, *seule.*

Que j'ai bien fait de me confier à lui... Mais, quel est le dessein d'Edmond, en faisant tant de recherches ?... A peine son père est-il mort, qu'il ne paraît occupé qu'à chercher, qu'à découvrir Constantin, qui périt, s'il reparait à Arles ;

(98) Constantin , qnM laissa condamner , sans prendre sa défense.. Pourquoi , après deux ans d'abandon , ces perquisitions su., bites et tant d'empressement 7... Edmond serait-il donc l'au.. teur de la mort du prince Adolphe ?... Oui , tout me fait voir en lui... O comble de perbdie !

SCENE III. HÉLÉ NA, ANNA. *r N A , elle entre par la porte lattérale. Pourquoi donc , mon père t'a t'i' fait si vite quitter la danse 7 Mais, qu'as-tu , p'tit Jacques ? K É I. é N A , encore émue. Rien... mam'selle Anna.

ANNA. Tu as l'air tout f^ché. , N É I. É N A , cherchant un motif. C'est que... c'est qu'j'ons encore sus l'cœur , voyez-vous , c'qu'à dit Urbain, pour m'faire chasser d'ici. ANNA. Lui, t'faire chasser !... H il L à N A. Oh ! i'me l'paiera. ANNA, avec malice. Si nous pouvions, à nous deux, lui jouer queuqu'bon tour !... Il est si jaloux, mais si jalou^i!... Oh ! quand nous •'rons mariés... j'ai mon p'tit plan en tête. H é r i N A. Comment donc ?

DUO. ANNA. ' Je ne veux pas être exigeante. Mais certain'ment mon mari f'ra Tout ce qui me pl.iira ; Ce qui me cou viendra. HÉi. BHA. a part. Elle m'amuse: elle est cb.trmante. C'est bien dit ; femme , avec raison , A gonrerner doit a'teni' prête. A « B A. Si mon père est d'veiiu si bon , C'est qu'ma mère eut loujoura d'la tÛM. Digitized by Google

Constantin, qu'il laissa condamner, sans prendre sa défense.. Pourquoi, après deux ans d'abandon, ces perquisitions subites et tant d'empressement ?... Edmond serait-il donc l'auteur de la mort du prince Adolphe ?... Oui, tout me fait voir en lui... O comble de perfidie !

SCENE III.

H É L É N A, A N N A.

A N N A, *elle entre par la porte latérale.*

Pourquoi donc, mon père t'a t'i' fait si vite quitter la danse ? Mais, qu'as-tu, p'tit Jacques ?

H É L É N A, *encore émue.*

Rien... mam'selle Anna.

A N N A.

Tu as l'air tout fâché.

H É L É N A, *cherchant un motif.*

C'est que... c'est qu'j'ons encore sus l'cœur, voyez-vous, c'qu'à dit Urbain, pour m'faire chasser d'ici.

A N N A.

Lui, t'faire chasser !...

H É L É N A.

Oh ! i'me l'paiera.

A N N A, *avec malice.*

Si nous pouvions, à nous deux, lui jouer queuqu'bon tour !... Il est si jaloux, mais si jaloux !... Oh ! quand nous s'rons mariés... j'ai mon p'tit plan en tête.

H É L É N A.

Comment donc ?

D U O.

A N N A.

Je ne veux pas être exigeante,
Mais certain'ment mon mari f'ra
Tout ce qui me plaira ;
Ce qui me conviendra.

H É L É N A, *a part.*

Elle m'amuse : elle est charmante.
C'est bien dit ; femme, avec raison,
A gouverner doit s'teni' prête.

A N N A.

Si mon père est d'venu si bon,
C'est qu'ma mère eut toujours d'la tête.

^ *9) U i L i a K. Pourtant «'rendons pas malheureux C'ii-là qui
 «i'nois est ajjii'Ureux. Il faut d'Ia roniplatffince Pour un époux chéri. A ir
 V A. Mais trop de prçTenance Souvent gñte un maru SHSeiIBAX. Il fout ,
 etc. n E J. i ir A. ^ueuqu'fois dans le meilleur ménage Un mari s'fûche , lait
 tapage. A ir n A. Eh ben j'erians encor plus fort ! Ça fait croire à l'hom'
 qu'il a tort»' ' Il devient doux ; il vous care ssc : Mais on le boude avec
 adresse. H £ E é H A. Pourtant n'rendons pas malhc ureux C'ti-là qui d'nous
 est amoureux... Il faut d'Ia conplaisancc Pour un époux chéri. A If IV A.
 Mais trop de prévenance Souvent gñte un mari. sirseuxEX. Il brut , etc.
 ANNA. Mais p't'être qu'Urbain est déjà aux écoutes. H É i i N A. Vous
 savez ben qu'il est allé à la place du village, d'où c'qui doit nous am'ncr
 des nioissoniicux pour demain (On entend un chœur dans la coulisse,)
 Ht l'ieez , justement les voici. ANNA Et moi qui n'ni pas encore préparé
 r'qiii leur faut... Viens m'aider, p'tit Jacques ; et dés qu'Urbain nous
 espionneta, fais moi d'ees p'tites agaceries qui l'font endèver; tu sais bien...
 Avant qu'i' soit mon mari , j'n'suis pas fichée d'iul fa^onner un peu
 l'caractère. (Ils sortent bras dessus , bras dessous par la porte latérale.)
 Digitized by Google

(29)

H É L É N A.

Pourtant n'rendons pas malheureux

C'ti-là qui d'nous est amoureux.

Il faut d'la complaisance

Pour un époux chéri.

A N N A.

Mais trop de prévenance

Souvent gâte un mari.

E N S E M B L E.

Il faut , etc.

H É L É N A.

Queuqu'fois dans le meilleur ménage

Un mari s'fâche , fait tapage.

A N N A.

Eh ben j'crons encor plus fort !

Ça fait croire à l'hom' qu'il a tort...

Il devient doux ; il vous care sse :

Mais on le boude avec adresse.

H É L É N A.

Pourtant n'rendons pas malheureux

C'ti-là qui d'nous est amoureux...

Il faut d'la complaisance

Pour un époux chéri.

A N N A.

Mais trop de prévenance

Souvent gâte un mari.

E N S E M B L E.

Il faut , etc.

A N N A.

Mais p't'être qu'Urbain est déjà aux écoutes.

H É L É N A.

Vous savez ben qu'il est allé à la place du village , d'où
c'qui doit nous am'ner des moissonneux pour demain

(*On entend un cœur dans la coulisse.*) Et t'nez , justement
les voici.

A N N A

Et moi qui n'ai pas encore préparé c'qui leur faut... Viens
m'aider , p'tit Jacques ; et dès qu'Urbain nous espionneta ,
fais moi d'ces p'tites agaceries qui l'font endêver ; tu sais
bien... Avant qu'i' soit mon mari , j'n'suis pas fâchée d'lui
façonner un peu l'caractère. (*Ils sortent bras dessus , bras
dessous par la porte latérale.*)

{ 30) SCENE IV. URBAIN, CONS'tANTIN, sous les habits d'un
moissonneur ; petit sac sur le dos ^faucille en sautoir , bâton à la main ,
Moissonneurs , vêtus de même. URBAIN, paraissant d'abord seul et
appercevant Hélène et Anna. Toujours ensemble! O maudit pâtre !... t^Il fait
signe aux moissonneurs , qui entrent en chantant ; Constantin se tient cache'
derrière eux et ne se montre au public que quand il reste seul sur la scène.)
C H O E V R. L'heureux tems qu'celui' d'Ia moisson ! Du tr.nvuil c'est l.i
réromiwusc : Il n'est point d'plus belle s.iison , Qu'celle qui donne
l'abondance. V R B A I It. , Ici TOUS serez , mes amis . Tous bien payés,
tous bibn nourris. ' LBS MOissoxitEOns. A chacun d'iious i' faut encore ,
Chaque matin , Deux mesures de vin. U a B A I n. C'est entendu ; deux
mesures de xin. * CES xioissoRTiauns. Le soir il nous en faut encore. V E
B A 1 H. Allons , soyez tous d'inain , I.n faucille à la main , Avant le lever
de l'aurore ! COHSTABTIN , LES KO ISSUN XBURS. Oui , nous s'rons ,
etc. URBAIN. V'nez tous vous rafraîchir et préparer c'qui vous est
nécessaire. (tous , excepté Constantin , suivent Urbain dans h pièce à la
gauche du spectateur ,ea répétant.-) c H ot U R, L'heureux teins, etc.
Digilized by Google

' (3 ») S C E N E V. CONSTANTIN, seul. RÉCITA T I F Je reconnais ces lieux, ces fertiles rivages. Je n'sais, mais i' éproue un doux tressaillement... Tout mon coeur s'abandonne aux plus heureux présages, Alallieux Constantin !... Ah ! respire un moment 1 (il s'assied près de la table.) . ROMANCE. ' Premier Couplet. Accusé du meurtre d'un père , Que je ne cessai de chérir , < Mc faudra- t-il toujours gémir Dans l'opprobre et dans la misère ! Hélas ! peut-être en cet instant , Toute espérance m'est ravie : J'étais père, et n'ai plus d'enfant ; J'aimais , et je n'ai plus d'amie. Second Couplet. Toi que l'amour Pt l'hyménée Avaient unie à Constantin, Hélène , quel est ton destin 1 Où te trouver , infortunée 1 Accorde- moi. Dieu tout puissant , Pour calmer les maux de ma vie , Un sourire de mon enfant , Un seul regard de mon amie. Je ne dois pas être éloigné d'Arles... Ce fut, si je ne me trompe , dans l' forêt qui borde ce village , que je me séparerai de mon épouse et de mon fils... Cruel et délicieux souvenir !.. déguisé sous cet habit , confondu parmi ces moissonneurs , tâchons de prendre quelques renseignemens sur la princesse et sur mon cher Adolphe ... Ce qu'on m'a dit du maître de cette ferme , qui a recueilli si généreusement un enfant abandonné... peut-être parviendrai- je à découvrir . . . (< 7 gagne la table.) Digitized by Google

SCENE V.

CONSTANTIN, *seul.*

RÉCITATIF

Je reconnais ces lieux, ces fertiles rivages.
Je ne sais, mais j'éprouve un doux tressaillement...
Tout mon cœur s'abandonne aux plus heureux présages,
Malheureux Constantin !... Ah ! respire un moment !

(*il s'assied près de la table.*)

ROMANCE.

Premier Couplet.

Accusé du meurtre d'un père,
Que je ne cessai de chérir,
Me faudra-t-il toujours gémir
Dans l'opprobre et dans la misère !
Hélas ! peut-être en cet instant,
Toute espérance m'est ravie :
J'étais père, et n'ai plus d'enfant ;
J'aimais, et je n'ai plus d'amie.

Second Couplet.

Toi que l'amour et l'hyménée
Avaient unie à Constantin,
Hélène, quel est ton destin ?
Où te trouver, infortunée ?
Accorde-moi, Dieu tout puissant,
Pour calmer les maux de ma vie,
Un sourire de mon enfant,
Un seul regard de mon amie.

Je ne dois pas être éloigné d'Arles... Ce fut, si je ne me trompe, dans la forêt qui borde ce village, que je me séparai de mon épouse et de mon fils... Cruel et délicieux souvenir !... déguisé sous cet habit, confondu parmi ces moissonneurs, tâchons de prendre quelques renseignemens sur la princesse et sur mon cher Adolphe... Ce qu'on m'a dit du maître de cette ferme, qui a recueilli si généreusement un enfant abandonné... peut-être parviendrai-je à découvrir... (*il gagne la table.*)

(3a) S C E N E V I. CONSTANTIN»MAURICE. MAURICE, entrant par le fond du théâtre C'maudit Gouverneur , comme il est soupçonneux. (examinant Constantin assis près de la table.) C'n'est pas là d'cea figures qii'j'ons coutume d'voir ici tous les ans. coKSTANTiN, sans voir Maurice, J'ai tant marché dans la forêt depuis trois jours !... MAURICE, toujours l'ob-iervant. . Il a l'air souffrant , faut l'aborder.,. (haut.) Vous paraisses fatigué f mon brave homme ? cosTANTiN, ton rustique. C'est vrai. .. Il fait une chaleur !... Est-ce que vous seriez l'maitre de c'te ferme ? f MAURICE. Moi même , et vous un d'nos moissonneux , à c'qui m'pa.* rait , faut vous rafraîchir. (allant vers la porte latérale.) Urbain ! consTA NTi N,d part Peut-être aurait-il entendu parler?.. MAURICE, d part et revenant, 11 a je n'sais quoi dans le r'gard... () Etes-vous d'loin d'ici ? CONSTANTIN, ton rustique. Je suis... d'un des faubourgs de Tarascon. MAURICE. .Ah ! vous êtes d'l'arascon... (d part.) Si je l'faisions jaser ?... (à Constantin.) Y a t'il quequ'chosc d'nouvenu à Tarascem î. . . (avec intention.) Y r'grette-ton toujours la princesse Héléiiia? (^mouvement de Constantin.) la plaititon encore d'avoir épousé c'Constantin, qui , dit-on , assassina son père. CONSTANTIN, d part avec un mouvement terrible. Toujours être accusé ! MAURICE, d part. Comme il a tressailli ! Digiiiized by Google

SCENE VI.

CONSTANTIN, MAURICE.

MAURICE, *entrant par le fond du théâtre*

C'maudit Gouverneur, comme il est soupçonneux. (*examinant Constantin assis près de la table.*) C'n'est pas là d'ces figures qu'j'ons coutume d'voir ici tous les ans.

CONSTANTIN, *sans voir Maurice.*

J'ai tant marché dans la forêt depuis trois jours !...

MAURICE, *toujours l'observant.*

Il a l'air souffrant, faut l'aborder... (*haut.*) Vous paraissez fatigué, mon brave homme ?

CONSTANTIN, *ton rustique.*

C'est vrai... Il fait une chaleur !... Est-ce que vous seriez l'maitre de c'te ferme ?

MAURICE.

Moi même, et vous un d'nos moissonneux, à c'qui m'paraît, faut vous rafraîchir. (*allant vers la porte latérale.*) Urbain !

CONSTANTIN, *à part*

Peut-être aurait-il entendu parler ?..

MAURICE, *à part et revenant.*

Il a je n'sais quoi dans le r'gard... (*haut.*) Etes-vous d'loin d'ici ?

CONSTANTIN, *ton rustique.*

Je suis... d'un des faubourgs de Tarascon.

MAURICE.

Ah ! vous êtes d'Tarascon... (*à part.*) Si je l'faisions jaser ?... (*à Constantin.*) Y a t'il quequ'chose d'nouveau à Tarascon ?... (*avec intention.*) Y r'grette-tou toujours la princesse Hélène ? (*mouvement de Constantin.*) la plaint-on encore d'avoir épousé c'Constantin, qui, dit-on, assassina son père.

CONSTANTIN, *à part avec un mouvement terrible.*

Toujours être accusé !

MAURICE, *à part.*

Comme il a tressailli !

(33) coMSTHKTiNy avec intention et cherchant à cacher son trouble. Est-ce qu'elle existe encore cette princesse Héléna ? MAURICE. J'n'en sais rien , moi. (à part.) Où diable en veut-i'v'nir ? c O X s l A .N T t X. Y a t-il long-teras qu'on a eutciuhi parler d'elle dans ce pays î ' MAURICE. Dans c'pays , comme dans tout autre... (à part.) S'raitce un espion î COHSTANTIN. ' ^ On avait fait rourri' l'bruit... daus not' faubourg , qu'elle l'était r'tirée... dans la forêt , ici près. MAURICE, haussant les t'pauls. Bah ! qnoiquel' y s'iai d'venue d'puis l'tems qu'son époux est r'coinu... pour l'assassin du prince Adolphe? coNsiANTiR, à paît et réprimant encore un monea~ ment. Quel supplice ! (haut.) C'est-i' donc bien prouvé qu'c'est Constantin qui fut l'auteur du crime ? MAURICE. Je ii'fais qu'répéter , moi , c'qu'on dit dans tout l'pays. CONSTANTIN, ton demi- rustiquet . Souvent le bruit le p us généralement répandu , n'est qu'l'ouvrage des plus vils imposteurs. MAURICE, avec réserve. Oui , ça s'voit queiiqu'fois. CONSTANTIN. Constantin , l'un des preux , l'un des plus vaillans chevaliers de la Provence , se montra toujours sans reproche . . . Toujours il fut du prince Adolphe le soutient , l'espérance , et la gloire ... MAURi'CE,d part. C'n'est pas là un espion. CONSTANTIN, Continuant et oubliant par degré de déguiser sa voix.^ Lui ! souiller tant d'exploits par un crime ! et quel crime, juste ciel l un père , un héros , et le meilleur des hommes !.. M A U R I r. P, , toujours à part. Comme sa voix change ! Héléna. £

CONSTANTIN, *avec intention et cherchant à cacher son trouble.*

Est-ce qu'elle existe encore cette princesse Hélène ?

MAURICE.

J'n'en sais rien, moi. (*à part.*) Où diable en veut-i'v'nir ?

CONSTANTIN.

Y a-t-il long-tems qu'on a entendu parler d'elle dans ce pays ?

MAURICE.

Dans c'pays, comme dans tout autre... (*à part.*) S'rait-ce un espion ?

CONSTANTIN.

On avait fait courri' l'bruit... dans not' faubourg, qu'elle s'était r'tirée... dans la forêt, ici près.

MAURICE, *haussant les épaules.*

Bah ! quoiquel' y s'rai d'venue d'puis l'tems qu'son époux est r'connu... pour l'assassin du prince Adolphe ?

CONSTANTIN, *à part et réprimant encore un mouvement.*

Quel supplice ! (*haut.*) C'est-i' donc bien prouvé qu'c'est Constantin qui fut l'auteur du crime ?

MAURICE.

Je n'fais qu'répéter, moi, c'qu'on dit dans tout l'pays.

CONSTANTIN, *ton demi-rustique.*

Souvent le bruit le plus généralement répandu, n'est qu'l'ouvrage des plus vils imposteurs.

MAURICE, *avec réserve.*

Oui, ça s'voit queuqu'fois.

CONSTANTIN.

Constantin, l'un des preux, l'un des plus vaillans chevaliers de la Provence, se montra toujours sans reproche... Toujours il fut du prince Adolphe le soutient, l'espérance, et la gloire...

MAURICE, *à part.*

C'n'est pas là un espion.

CONSTANTIN, *continuant et oubliant par degré de déguiser sa voix.*

Lui ! souiller tant d'exploits par un crime ! et quel crime, juste ciel ! un père, un héros, et le meilleur des hommes !..

MAURICE, *toujours à part.*

Comme sa voix change !

Hélène.

E

/ (34) coNtTANTiN, mec la. plut vive émotion. I Lui ! verser le sang le plus précieux qui fut lu source de sou être ! urrucliet une vie pour laquelle il eut tant de plui> sir à exposer la sienne... (d'une voix entrecoupée.) Assassiner un vieillard adoré... l'auteur de ses jours , son premier ami J son modèle et son prince !.. M A U n l c E , toujours l'examinant. Des larmes s'échappent de ses yeux. CONSTANTIN, uvcc forcB et égarement. Non , Constantin n'a point commis ce forfait exécrable. . . d'après quel témoins , sur quels indices a- t-on jiu le condamner ?.. qui l'a vu porter le coup mortel ? quel est le téméraire qui ose j'en accuser ? SI AU aiCE,d part. ' S'rait-ce le prince ? CONSTANTIN, oussi à paît. RemeUons-nous, MAURICE, bas. Assurons-nous du fait. (Cnant vtrs la phrte lattérale.) P'tit Jacques ?(has.'i Ah ! mon dieu , si c'était lui !... (haut.) itt vous dites donc , que c'n'est pas sir Constantin qui fut l'auteur de la mort du prince Adolphe ? CONSTANTIN, aVfC Tèserve. , Je l'soutiendrai... jusqu'à mon dernier soupir. MAURICE, avec abandon. Lh hen ! j'sommes, ainsi qu'vous , certain d'son innocence. CONSTANTIN. Ainsi que moi ! (Ax

(35) MAURICE. Apporte à rafraîchir à ce... à c'moissonnenx...
et du vieux , entend. (à part ^ et dans le plus grand trouble,) J'en niourra;
d'joic; mais , c'est égal. (à Constantin , toujours chapeau bas , et le
conduisant respectueusement vers le banc où il était assis.) Asseyez-vous,
mon p... mon pauvre homme ; j'vous en supplie , asseyez-vous... (d part.)
J'suis si saisi, qu'je n'jjeux plus parler, moi ; vrai, je n'peux plus parler. H É
L É N A , elle s'avance , tenant d'une main une cruche de terre et un gublet
d'étain. Alon dieu , uot' mait' , comme vous êtes ému ! • .MAURICE. On
l'srait k moins , mou garçon... Allons , va donc , va' donner à rafraîchir à
c'moissonneuit. (Iléléna s'avance vers Constantin ^ assis près de la table f
au moment où elle lui^résente le verre, ils se reconnaissent; Iléléna jette un
cri perçant, laisse tomber la cruche qui se casse.) K É i. É If A , jettant un
cri. Constantin ! (Elle tombe dans les bras du prince,) CONSTANTIN. J
Chère Uéléna ! ' a £ L K If K . Est- ce bien toi (Toi (près de moi î Eli -te
lin délire < Je te revois , JViiteiids M voix : Ail ! je respire ! Et noire
Ailolplic (H i L £ N A. Il est ici. M A U R I C B. Eau comme l'joRr; bien
portant, dieu merci ! . U É L K H A ■ Ignorant son nom , sa naissance. ^ . H
A tr n l c B. Près il'sa mère sans .e savoir. TRIO. A E N'S E M B L E.
CUtfSTAIftlir. SIAUBICa. , Oui , cVst bien moi , Ah jarni'! ipe l honneur
Alui , près île toi l pneur moi , Heureux délire ! Je te rr vois , J'cnteiids ta
voiiir Oni , de plaisir , f.uulia Ah l je respire ! qu jVxpiir. COItSTABTISf.
Digilized by Google

M A U R I C E.

Apporte à rafraîchir à ce... à c'moissonneux... et du vieux, entends-tu ben?... tout c'qu'il y aura d'meilleur...
(à part , et dans le plus grand trouble.) Pen mourrai d'joie ; mais, c'est égal. *(à Constantin , toujours chapeau bas , et le conduisant respectueusement vers le banc où il était assis.)*
 Asseyez-vous, mon p... mon pauvre homme ; j'vous en supplie, asseyez-vous... *(à part.)* J'suis si saisi, qu'je n'peux plus parler, moi ; vrai, je n'peux plus parler.

H É L É N A , *elle s'avance , tenant d'une main une cruche de terre et un goblet d'étain.*

Mon dieu, not' mait', comme vous êtes ému !

M A U R I C E.

On l'srait à moins, mon garçon... Allons, va donc, va donner à rafraîchir à c'moissonneux.

(Hélène s'avance vers Constantin , assis près de la table ; au moment où elle lui présente le verre , ils se reconnaissent ; Hélène jette un cri perçant , laisse tomber la cruche qui se casse.)

H É L É N A , *jettant un cri.*

Constantin ! *(Elle tombe dans les bras du prince.)*

C O N S T A N T I N.

Chère Hélène !

T R I O.

E N S E M B L E.

H É L É N A.

C O N S T A N T I N.

M A U R I C E.

Est-ce bien toi ?

Oui, c'est bien moi, Ah jarni ! quel honneur

Toi, près de moi !

Moi, près de toi !

pour moi,

Est-ce un délire ?

Heureux délire !

Je te revois,

Je te revois,

J'entends ta voix :

J'entends ta voix :

Oui, de plaisir, fandra

Ah ! je respire !

Ah ! je respire !

qu j'expire.

C O N S T A N T I N.

Et notre Adolphe ?

H É L É N A.

Il est ici.

M A U R I C E.

Beau comme l'jour ; bien portant, dieu merci !

H É L É N A.

Ignorant son nom, sa naissance.

M A U R I C E.

Près d'sa mère, sans le savoir.

(36) COIfSTjkMTI». Que je n-siens U'iiiipuiieice De
l'embrasser, «le le reroir ! KiLéKa,MauKicB. Songe qu'il faut) _ , > «le la
prudence. Songez qu'il faut) COKSTA^tTla. Comblez, comptez sur ma
pruience... X .V a f Af » £ X. azLiUA. C OWSTAMTIW. MAVRICe. Est-
ce bientôt, etc. Oui, c'est bien moi, etc.Ab)arni! quel butineur, etc
COItSTAlITilt. De tant d'affreux «langerà , quel «lien l'a garantie l " H i t,
É ir A Je doit toi^ ce laboureur M A n H I c a. Pour vous qui n'donnerais an
vie ? COHSTAlITI U. - Viens , brave homme , viens sur mon cœur ! M A O
R I c a , hétitant. Qui, mut, i'uublirions l.l ditlanso l... CON8TAKT1W. II
n'en est point pour l,i reconnaissance : Quel rang peut eflhcer celui de
bienluiteur ! C Conttatitin et Hcicna le prestant du«i» leur beat. J M A II R
(c R , d'aile voix entie-coupée. Ménagez moi... j'voua en supplie ! H É L É
R A , retombant dam let bias du Comte. Cher ConsUiitin !... corstautiiv. Ma
temire amie ! ., SirSÆMSL£, ' Hil.é«A. CORSTAlTIR. NAVRIOR. Est-
bien toi , etr. Oui, c'est bien moi.etc. Ah jarni ! etc. H i I. É N A. AT aïs, dis-
moi donc, fjuVst-tn drtvenu, depuis le moment fntal qui nous sépara ?
Quels motifs ont p'.i te forcer ù une aussi longue absence ? CONSTAKTtN.
T.int que Romuald a vécu , lui , qui m'a fait condamner comme parricide,
pouvais-je approcher des bords duHiujiie , sans exposer ma tête 7 l'ar tout
on- avait proclamé mon arr«t. Séparé «le ce que j'avais de plus cher ,
doutant mémo de ion existence, j'all.iis traverser les intrs lorsque , tout a. I /
Digitized l'-y

CONSTANTIN.

Que je ressens d'impatience
De l'embrasser, de le revoir !

HÉLÉNA, MAURICE.

Songez qu'il faut } de la prudence.
Songez qu'il faut }

CONSTANTIN.

Comptez, comptez sur ma prudence...

ENSEMBLE.

HÉLÉNA. CONSTANTIN. MAURICE.

Est-ce bien toi, etc. Oui, c'est bien moi, etc. Ah jarni ! quel honneur, etc

CONSTANTIN.

De tant d'affreux dangers, quel dieu t'a garantie ?

HÉLÉNA

Je dois tout à ce laboureur

MAURICE.

Pour vous qui n'donnerais sa vie ?

CONSTANTIN.

Viens, brave homme, viens sur mon cœur !

MAURICE, hésitant.

Qui, moi, j'oublierais la distance ?...

CONSTANTIN.

Il n'en est point pour la reconnaissance :

Quel rang peut effacer celui de bienfaiteur !

(Constantin et Hélène le pressent dans leurs bras.)

MAURICE, d'une voix entre-coupée.

Ménagez-moi... j'veus en supplie !

HÉLÉNA, retombant dans les bras du Comte.

Cher Constantin !...

CONSTANTIN.

Ma tendre amie ! ..

ENSEMBLE.

HÉLÉNA. CONSTANTIN. MAURICE.

Est-bien toi, etc. Oui, c'est bien moi, etc. Ah jarni ! etc.

HÉLÉNA.

Mais, dis-moi donc, qu'est-tu devenu, depuis le moment fatal qui nous sépara ? Quels motifs ont pu te forcer à une aussi longue absence ?

CONSTANTIN.

Tant que Romuald a vécu, lui, qui m'a fait condamner comme parricide, pouvais-je approcher des bords du Rhône, sans exposer ma tête ? Par tout on avait proclamé mon arrêt. Séparé de ce que j'avais de plus cher, doutant même de ton existence, j'allais traverser les mers lorsque, tout-à-

(37) ■ coup , j'apprends la mort de Aumuald. Plein de confiance dans Edmond, j'arrive en res lieux, et j'apprends que ce barbare impatient sans doute de me voir subir l'arrêt cruel qui me condamne, nie fait Clierclier de toutes parts , et qu'il B promis une récompense considérable à quiconque pourrait me découvrir... H £ L É n A. ' _ C'est lui, n'en doutons plus, c'est lui qui fut l'assassin de ton père. COKSTAWT i.ir. Cesoupçon... tout pénible qu'il est... pénètre malgré moi dans mon cœur. n il t £ N A. Quel parti prendre , au milieu de périls aussi grands ! .'COKSTANTtN. Il est, dans la ville d'Arles, plus d'un chevalier à qui le nom de Constantin doit être encore cher. Beaucaire et Tarasr.on sont remplies , chère Héléia, du souvenir de tçs vertus. Peut-être , n'est-il pas impossible de démasquer Edmond. Me nous éloignons pas de cos rivages. M A U K I c Æ. Oui , oui , restez ici... toujours ici. H i L £ >r A. Et le gouverneur d'Ajrles qui lui - même est en ces lieux à ta poursuite. C O N s T .A N T I N. Je saurai l'éviter. Oui, pour épaissir encore l'ombre qui me couvre , je veux me livrer aux travaux les plus obscurs ; je ne suis donc plus qu'un simple ouvrier , et demain je moissonne les rham|vs de ce brave homme. ■M A U R i r f. , t amassant les marteaux de la cruche. J'votis verrais tant qu'la journée dure, à l'ardeur d'un soleil dévorant , couvert de sueur et courbé sous la charge , vous , mon prince l je ir le souffrirai pa.s ; non , morgué , je n'ie soutfeirai pas. . (Comme frnppè d'une idée.) Eh mais I altepde/.... oui , c'est ça même. (Il remet à terre les morceaux de la cruche.) Vous , seigneur , près d'Ia table. (Il le faitas~ soir , tire son mouchoir ^ et le noue autour d'une jambe du Comte.) L'air souffrant et abattu... vous êtes blessé d'Ia jambe gauche, entendez-vous ben, d'Ia jambe ^gauche. (// approche un petit escabeau^ et pose dessus la jambe du prince.) \ Digitized by Google

coup, j'apprends la mort de Romuald. Plein de confiance dans Edmond, j'arrive en ces lieux, et j'apprends que ce barbare impatient sans doute de me voir subir l'arrêt cruel qui me condamne, me fait chercher de toutes parts, et qu'il a promis une récompense considérable à quiconque pourrait me découvrir...

H É L É N A.

C'est lui, n'en doutons plus, c'est lui qui fut l'assassin de ton père.

C O N S T A N T I N.

Ce soupçon... tout pénible qu'il est... pénètre malgré moi dans mon cœur.

H É L É N A.

Quel parti prendre, au milieu de périls aussi grands !

C O N S T A N T I N.

Il est, dans la ville d'Arles, plus d'un chevalier à qui le nom de Constantin doit être encore cher. Beaucaire et Tarascon sont remplies, chère Hélène, du souvenir de tes vertus. Peut-être, n'est-il pas impossible de démasquer Edmond. Ne nous éloignons pas de ces rivages.

M A U R I C E.

Oui, oui, restez ici... toujours ici.

H É L É N A.

Et le gouverneur d'Arles qui lui-même est en ces lieux à ta poursuite.

C O N S T A N T I N.

Je saurai l'éviter. Oui, pour épaissir encore l'ombre qui me couvre, je veux me livrer aux travaux les plus obscurs ; je ne suis donc plus qu'un simple ouvrier, et demain je moissonne les champs de ce brave homme.

M A U R I C E, ramassant les morceaux de la cruche.

J'vous verrais tant qu'la journée dure, à l'ardeur d'un soleil dévorant, couvert de sueur et courbé sous la charge, vous, mon prince ! je n'le souffrirai pas ; non, morgué, je n'le souffrirai pas. (*Comme frappé d'une idée.*) Eh mais ! attendez.... oui, c'est ça même. (*Il remet à terre les morceaux de la cruche.*) Vous, seigneur, près d'la table. (*Il le fait assseoir, tire son mouchoir, et le noue autour d'une jambe du Comte.*) L'air souffrant et abattu... vous êtes blessé d'la jambe gauche, entendez-vous ben, d'la jambe gauche. (*Il approche un petit escabeau, et pose dessus la jambe du prince.*)

(38). - . C.ONSTANTIK. Je ne puis rcmprenclre. .. M A U K ! r. E
, O Jléléna. Vous, r>' ' •!'■•nie , -de c'côté... { La conduisant de l autre coté
du th,' hreet vis-à-vis.) L'air triste et confus.',, vous venez il'faire une
sottise... H É I. É N A) souriant. Comment donc ? MAURICE. On vient ;
garde à nous ! SCENE VIII. Les précédens,URBA.IN, PAUL,ANÎiA,
Moissonneurs. (Urbain et Anna portent des brocs de vin et des verres qa ils
' déposent sur la table.) URBAIN. Nol' mail', v'ia les moissonneur...
MAURICE. C'est bon... {désignant lléléna.) Jamais on n'a vu un mal-adroit
de c't'espècc là, pmais , jamais ! ANNA. ' Quoiqu'il a donc fait , mon père
? '■ ' MAURICE. Laisser tomber une cruche d'vin... et d mon vieux ,
encore... et ça , sus'la jambe de c^pauvre homme. (Le Comte porte la main
à sa jambe.) H X n é M A , d part. Je comprends. URBAIN. J'ie reconnais
ben là. MAURICE, au Comte. Vous ne pourrez pas travailler demain... de
plusieurs jour* peut-être... mais c'est égal... Rien n'vous manqu'ra ihez
moi, mon brave homme ; non , non , rien n'vous y manqu ra . . . Aller
m'estropier un moissonneur , au moment où j avais besoin d'tant d'monde.
(s'avançant vers Hélt na) Je n sais qui m'retient , vois-tu... qu'je n'ie
chasse à l'instant. URBAIN. Ca devrait être déjà fait. P A U t , d'un ton
suppliant. ' 11 ne l'a pas lait exprès j pardonne lui , père Maurics. Digitized
by Coogle

(38.)

CONSTANTIN.

Je ne puis comprendre...

MAURICE, à Hélène.

Vous, madame, de côté... (*La conduisant de l'autre côté du théâtre et vis-à-vis.*) L'air triste et confus... vous venez d'faire une sottise...

HÉLÈNE, souriant.

Comment donc ?

MAURICE.

On vient ; garde à nous !

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, URBAIN, PAUL, ANNA,
Moissonneurs.

(*Urbain et Anna portent des brocs de vin et des verres qu'ils déposent sur la table.*)

URBAIN.

Not' maît', v'là les moissonneux...

MAURICE.

C'est bon... (*désignant Hélène.*) Jamais on n'a vu un mal-adroit de c't'espèce là, jamais, jamais !

ANNA.

Quoiqu'il a donc fait, mon père ?

MAURICE.

Laisser tomber une cruche d'vin... et d'mon vieux, encore... et ça, sus la jambe de c'pauvre homme.

(*Le Comte porte la main à sa jambe.*)

HÉLÈNE, à part.

Je comprends.

URBAIN.

J'l'e reconnais ben là.

MAURICE, au Comte.

Vous ne pourrez pas travailler demain... de plusieurs jours peut-être... mais c'est égal... Rien n'vous manquera chez moi, mon brave homme ; non, non, rien n'vous y manquera... Aller m'estropier un moissonneux, au moment où j'avais besoin d'tant d'monde. (*s'avançant vers Hélène*) Je n'sais qui m'retient, vois-tu... qu'je n'te chasse à l'instant.

URBAIN.

Ça devrait être déjà fait.

PAUL, d'un ton suppliant.

Il ne l'a pas fait exprès ; pardonne lui, père Maurice.

■ . ' < 39)' ' {A peine Paul a-t-il prononcé quelques mots y que le prince porte les yeux sur lui ; Hélène lui indique par un signe de tête que c'est Adolphe.) (Jeu , pantomime.) MAURICE, au prince, dont il remarque l'émotion. Vous sentez du soulagement , n'est-ce pas. {bas.} Tâchez d'vous conl'nir. (d Urbain.) Et c'est donc là nos moissonneux? Soyez les ben v'nus , mes enfans; soyez les ben v'nus! PAU i , a Constantin, d'une voix douce et timide. Souftrez-Ÿous encore , bon moissonneui ? coNSTAN TIN, d'uue voix altérée. Presque]>lus,. . Mon petit ami. {à Maurice.} C'est à vous , not' maître l ' MAURICE. Non pas ; niais i's'rait à moi , que je n'pourrions l'aimer, l'aimer davantage. (à Hélène qui se livre à la plus vive émotion.) Veux-tu ben nous enl'ver tout ça, dis donc? (r7 lui désigne les morceaux de la cruche.) H É 1. É N A , sortant tout-à-coup de son émotion. Oui... oui , not' rnaît. (elle les ramasse. r A /V L. Attends ; j'vais t'aider, (il ramasse les morceaux avec Hélène.) MAURICE, désignant le Comte. Mais c'pauvre homme n's'est pas rafraîchi de c't'affairelù. URBAIN, prenant une petite cruche et un gobelet. J'm'en charge , moi. MAURICE, avec intention . Non, non, j'veux qu'ça soit Paul. URBAIN. Qui , c't'enfant ! MAURICE, près de la table. Oui, c't'enfant... Faut l'accoutumer à être bon... gdué- , reux... coNST AWTiN, bas d Maurice et lui serrant la main. il est à bonne école. St A U R I C E. Viens mon p'tit Paul , viens présenter à boire à c'bon moissonneux. (Paul verse d boire à Constantin qui a peine Digitized by Google

(A peine Paul a-t-il prononcé quelques mots, que le prince porte les yeux sur lui; Hélène lui indique par un signe de tête que c'est Adolphe.)

(Jeu, pantomime.)

MAURICE, au prince, dont il remarque l'émotion.

Vous sentez du soulagement, n'est-ce pas. (bas.) Tâchez d'vous cont'nir. (à Urbain.) Et c'est donc là nos moissonneux? Soyez les ben v'nus, mes enfans; soyez les ben v'nus!

PAUL, à Constantin, d'une voix douce et timide.

Souffrez-vous encore, bon moissonneur?

CONSTANTIN, d'une voix altérée.

Presque plus... Mon petit ami. (à Maurice.) C'est à vous, not' maître?

MAURICE.

Non pas; mais i's'rait à moi, que je n'pourrions l'aimer, l'aimer davantage. (à Hélène qui se livre à la plus vive émotion.) Veux-tu ben nous enl'ver tout ça, dis donc? (il lui désigne les morceaux de la cruche.)

HÉLÈNE, sortant tout-à-coup de son émotion.

Oui... oui, not' maît. (elle les ramasse.

PAUL.

Attends; j'veis t'aider. (il ramasse les morceaux avec Hélène.)

MAURICE, désignant le Comte.

Mais c'pauvre homme n's'est pas rafraichi de c't'affaire-là.

URBAIN, prenant une petite cruche et un gobelet.

J'm'en charge, moi.

MAURICE, avec intention.

Non, non, j'veux qu'ça soit Paul.

URBAIN.

Qui, c't'enfant!

MAURICE, près de la table.

Oui, c't'enfant... Faut l'accoutumer à être bon... généreux...

CONSTANTIN, bas à Maurice et lui serrant la main.

Il est à bonne école.

MAURICE.

Viens mon p'tit Paul, viens présenter à boire à c'bon moissonneux. (Paul verse à boire à Constantin qui a peine

t (40) ' ' à retenir son ivresse que partage Hélène un peu éloignée^) l'met grain sus bord : ça promet.. é (à Constantin qui a bu,) Ça fait du bien , pas vrai ? CONSTAMTlie. \ Oui , oui , cela fait uti bien ... MAURICE, reprend la cruche des mains de Paul. Vous l'trouvPi donc genti' c't'enfanl? eh beu, eacmirage*l'donc... embrassez-lMoiic du moins un' pauv' p'til' fois. (Il jette Paul dans les bras de Constantin,) CONSTANTIK. Ah ! de tout mon coeur. (i7 le couvre de baisers.) MAURICE ,d Hécna toujours avec intention. Et toi , si tu n'veux pas que j'te chasse , qu'on aille faire des excuses à c'brave iionime. H É A É M A , avec embarras, lloi , 'nol' maître ! U n B A I n. Vous verre* qu'i' n'ira pas. Il É 1. À N A , brusquement. Est-ce que ça te regarde , toi î V R B A 1 V. Voye*-vous c'te taquinerie î - MAURICE, poussant Hélène vers Constantin. Vas-tu faire des excuses , quand j'ts l'dis. HÉ A É M A , d Constantin. J'vous d'mandons ben pardon , excure... .MAURICE. Après ? ^ H É I. i N A. Croyez que {'partageons... tout l'mal qui vous est arrivé... MAURICE. C'est ça. H É A É N A , continuant. Et qu'je ressentons... Oh ! oui ; que je ressentons tout c'que vous pouvez ressentir... PAUL. Pardonnez-lui , bon' moissonneur. (trouble extrême du prince et de la princesse,) ^ MAURICE, frappant sur l'épaule d'Hélène, C'est espiègle , c'est étourdi... mais rà vous a l'cocur excellent... TOUS u'lui en voulez plus , n'est-cc pas î / •. i. Digitized by Google

à retenir son ivresse que partage Hélène un peu éloignée.)
I'met grain sus bord : ça promet... (*à Constantin qui a bu.)*
Ça fait du bien , pas vrai ?

CONSTANTIN.

Oui , oui , cela fait un bien ...

MAURICE , *reprend la cruche des mains de Paul.*

Vous l'trouvez donc genti' c't'enfant ? eh ben , encouragez-l'donc... embrassez-l'donc du moins un' pauv' p'tit' fois. (*Il jette Paul dans les bras de Constantin.)*

CONSTANTIN.

Ah ! de tout mon cœur. (*il le couvre de baisers.)*

MAURICE , *à Hélène toujours avec intention.*

Et toi , si tu n'veux pas que j'te chasse , qu'on aille faire des excuses à c'brave homme.

HÉLÈNE , *avec embarras.*

Moi , not' maître !

URBAIN.

Vous verrez qu'i' n'ira pas.

HÉLÈNE , *brusquement.*

Est-ce que ça te regarde , toi ?

URBAIN.

Voyez-vous c'te taquinerie ?

MAURICE , *poussant Hélène vers Constantin.*

Vas-tu faire des excuses , quand j'te l'dis.

HÉLÈNE , *à Constantin.*

J'vous d'mandons ben pardon , excuse...

MAURICE.

Après ?

HÉLÈNE.

Croyez que j'partageons... tout l'mal qui vous est arrivé...

MAURICE.

C'est ça.

HÉLÈNE , *continuant.*

Et qu'je ressentons... Oh ! oui ; que je ressentons tout c'que vous pouvez ressentir...

PAUL.

Pardonnez-lui , bon moissonneur. (*trouble extrême du prince et de la princesse.)*

MAURICE , *frappant sur l'épaule d'Hélène.*

C'est espiègle , c'est étourdi... mais ça vous a l'cœur excellent... vous n'lui en voulez plus , n'est-ce pas ?

(4>) CONSTANTIK. Non 0^1 ! non. MAU nicE| poussant
Hélcna dans ses bras, i Allons) une poignéo de main ; et (ju'la paix soit
faite • (Constantin et IléUna s'entrelâcheht avec Adolphe qui répond à leurs
caresses, à part.) Les v'ia réunis ! et c'est mon ouvrage! (il fixe le gtoupe
avec ivresse.) c'est mon ouvrage ! ^ U R B A I N , s'approchant de
Maurice. " Nol' maître , commencerons-nous d'maiu à moissonner par la
grande pièce des aliaiers. MAURICE. Qu'est-ce que tu viens m'clianter, toi
?... (d part et fixant , toujours le groupe .) Qu'^:a fait tl'plaisir avoir,
{haut.) Oui, oui, par la grande pièce des aliziers. (d part.) J'suis dans une
joie !.... (haut.) et lu dis donc que (d part.) Mes yeux s'mouillent malgré
moi , vrai ; mes yeux s'mouillent malgré moi. 'A H N A. Mais qu'avoz-vous
donc , mon père 1 MAURICE. J'ai c'que j'ai.... n'regarde l'ersimne. (à part.
) l'ponrraient s'oublier ; séparons les..., (d Anna.) Eli ben, voyons^ qu'est-
ce que tu m'demandes ? A N N. A. Moi , mon père I je n'vous demande
rien. 'MAURICE. Ah ! tu n'rae demandes rien (d part.) Je n'sais pus c'que
j'fais.... (d Anna,) EK ben , moi j'te d'mandons... cherchant un motif.)
ANNA. . ^ Quoi donc , mon pète ? ' MAURICE. Oui, j'te demandons.... si
l'on a fait rafraîchir tous ces braves gens. (il désigne les moissonneurs,) '
URBAIN. (Dès en arrivant , not' maître. MAURICE. G'est fort bien frit...
c'est très-bien fait.^ . mais , moi, j'nois pas eu l'plaisir d' trinquer avec eux;
qu'on leux verse encore Razade !... (prenant Hélénà parle bras,) Allons, p'tit
Jaques ' llélénà. • F ' * Digilized by Google

CONSTANTIN.

Non..... oh ! non.

MAURICE, *poussant Hélène dans ses bras.*

Allons , une poignée de main ; et qu'la paix soit faite !
(*Constantin et Hélène s'entrelacent avec Adolphe qui répond à leurs caresses, à part.*) Les v'la réunis ! et c'est mon ouvrage !
(*il fixe le groupe avec ivresse.*) c'est mon ouvrage !

URBAIN, *s'approchant de Maurice.*

Not' maître , commencerons-nous d'main à moissonner par la grande pièce des aliziers.

MAURICE.

Qu'est-ce que tu viens m'chanter, toi ?.... (*à part et fixant toujours le groupe.*) Qu'ça fait d'plaisir avoir. (*haut.*) Oui, oui, par la grande pièce des aliziers. (*à part.*) J'suis dans une joie !.... (*haut.*) et tu dis donc que ?.... (*à part.*) Mes yeux s'mouillent malgré moi , vrai ; mes yeux s'mouillent malgré moi.

ANNA.

Mais qu'avez-vous donc , mon père ?

MAURICE.

J'ai c'que j'ai.... ça n'regarde personne. (*à part.*) I'pourraient s'oublier ; séparons les.... (*à Anna.*) Eh ben , voyons , qu'est-ce que tu m'demandes ?

ANNA.

Moi , mon père ! je n'vous demande rien.

MAURICE.

Ah ! tu n'me demandes rien..... (*à part.*) Je n'sais pus c'que j'fais.... (*à Anna.*) Eh ben , moi j'te d'mandons... *cherchant un motif.*)

ANNA.

Quoi donc , mon père ?

MAURICE.

Oui , j'te demandons.... si l'on a fait rafraîchir tous ces braves gens. (*il désigne les moissonneurs.*)

URBAIN.

Dès en arrivant , not' maître.

MAURICE.

C'est fort bien fait... c'est très-bien fait... mais , moi , j'nous pas eu l'plaisir d'trinquer avec eux ; qu'on leur verse encore Razade !... (*prenant Hélène par le bras.*) Allons, p'tit Jaques,
Hélène.

■ (4®) vile à boire à ces moissonneux, mon garçon; et surtout
 prends garde à estropier l'monde; entends-tu ben; {riant sous cappe) ah ! ah
 ! ah ! ah !... prends garde à extropier l'monde. • (Uéléna y Anna et Urbain
 abreuvent tes moissonneurs y Paul est toujours sur les genoux de Constantin
 et paraît attiré vers lui par un charme secret.) C H O E U R GENERAL
 L'heureux teins qu'celui d'Ia moisson ! Du tr.ivail c'eut la récompense : Il
 n'est point ci'plus belle saison , Qu'celle qui donne l'almndance.
 cqasTxaTia. Qu'celui qui laboure tes rbauips , Est 4 à mon gré , digne
 d'envie '. Près de ta t'emnie , d'ses enl'ans. f UiUna se trouve en ce moment
 près de lui. } Il cliarme an paie tous ses instans : Ni les ingrats, ni les
 médians ■■ N'viennent j.unais (his.) troubler ta vie. c U os O R.
 L'heureux temt , etc. H i L £ a A , désignant Urbain. En dépit de certain
 jalons, CixaniMau- P'tit Jacquet ici trouve asaisunce : rice.) L'maiue l'plus
 humain , le plus doux , Pour moi ilu sort lléchit l'courrOBx ; lairsque
 l'malheur s'attache à nous , l'n'faut jamais (bit.) perd' l'espérance. c H os
 V s. L'heureux teins , etc. {Maurice est au milieu des moissonnefters et
 trinque avec epr.) S C E N E I X. Lss pnéciDENs, LE GOUVEilNEUR,
 Gardes , le Village. ' tiAunicS) bas à Héléna. ' C'est l'Gouverneur. H É I. £

N A , bas à Maurice. Voua' a-t-il parlA de l'écrit ? ^ Al A U H I c E ,

vite à boire à ces moissonneux, mon garçon; et surtout prends garde à estropier l'monde; entends-tu ben; (*riant sous cappe*) ah ! ah ! ah ! ah !... prends garde à extropier l'monde.

(*Hélène, Anna et Urbain abreuvent les moissonneurs, Paul est toujours sur les genoux de Constantin et paraît attiré vers lui par un charme secret.*)

CHOEUR GENERAL

L'heureux tems qu'celui d'la moisson !
Du travail c'est la récompense :
Il n'est point d'plus belle saison ,
Qu'celle qui donne l'abondance.

CONSTANTIN.

Qu'celui qui laboure ses champs ,
Est, à mon gré, digne d'envie !
Près de sa femme, d'ses enfans.

(*Hélène se trouve en ce moment près de lui.*)

Il charme en paix tous ses instans :
Ni les ingrats, ni les méchans
N'viennent jamais (*bis.*) troubler sa vie.

CHOEUR.

L'heureux tems, etc.

HÉLÈNE, désignant Urbain.

(*fixant Maurice.*) En dépit de certain jaloux,
P'tit Jacques ici trouve assistance :
L'maitre l'plus humain, le plus doux ,
Pour moi du sort fléchit l'courroux :
Lorsque l'malheur s'attache à nous ,
I'n'faut jamais (*bis.*) perd' l'espérance.

CHOEUR.

L'heureux tems, etc.

(*Maurice est au milieu des moissonneurs et tringue avec eux.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, LE GOUVERNEUR,
Gardes, le Village.

MAURICE, bas à Hélène.

C'est l'Gouverneur.

HÉLÈNE, bas à Maurice.

Vous a-t-il parlé de l'écrit ?

MAURICE, de même.

Pas l'mot.

(43) ' ' \ t i t. È H A. f bas d Constantin, Je tremble qn'il ne te reconnaisse. ' ' (Constantin met Paul d terre^ baisse son chapeau sur sa figure ^ se leva appuyé sur son bâton , et^faignant de botter ^ il passe ainsi qu ' Hélène du côté de la table.) I.S GouTEnnnua. On est en joie , à ce qu'il me parait. , MAURICE, se découvrant ainsi que plusieurs villageois. Ce sont nos moissonneux , sir Gouverneur j quand l'année est bonne , on à le coeur content, voyez-vous. (Anna donne la main d Paul,)

LEGOUVERtrEUR, ' (Chacun fait demi-cercle derrière lui et porte attention d ce " qu'il dit.) Vous avez tous entendu la proclamation qiie j'ai faite . . . La plus grande récompense pour celui qui livrerait en mon pouvoir l'assassin du prince Adolphe. (mouvement de Cons., tantin , Hélène lui serre la main et lui fait signe de s'ob^^ server,) M'oubliez donc pas d'amener devant moi tout étranger qui se trouverait dans l'étendne de cette Châtellenie. . . Les traits de Constantin sont assez présents à ma mémoire pour que je le reconnusse... sous quelque fprme qu'il sût prendre. (Hélène se met devant Constantin par un mouvement spontané.) MAURICE, bas d

Constantin et très-ropidemsnt. Eloignez-vous. CONSTANTIN,

H É L É N A , *bas à Constantin.*

Je tremble qu'il ne te reconnaisse.

(*Constantin met Paul à terre, baisse son chapeau sur sa figure, se leve appuyé sur son bâton, et, feignant de boiter, il passe ainsi qu' Hélène du côté de la table.*)

L E G O U V E R N E U R .

On est en joie , à ce qu'il me paraît.

M A U R I C E , *se découvrant ainsi que plusieurs villageois.*

Ce sont nos moissonneux , sir Gouverneur ; quand l'année est bonne , on a le cœur content , voyez-vous .

(*Anna donne la main à Paul .*)

L E G O U V E R N E U R .

(*Chacun fait demi-cercle derrière lui et porte attention à ce qu'il dit .*)

Vous avez tous entendu la proclamation que j'ai faite . . . La plus grande récompense pour celui qui livrerait en mon pouvoir l'assassin du prince Adolphe . (*mouvement de Constantin , Hélène lui serre la main et lui fait signe de s'observer .*) N'oubliez donc pas d'amener devant moi tout étranger qui se trouverait dans l'étendue de cette Châtellenie . . . Les traits de Constantin sont assez présents à ma mémoire pour que je le reconnusse... sous quelque forme qu'il sût prendre . (*Hélène se met devant Constantin par un mouvement spontané .*)

M A U R I C E , *bas à Constantin et très-rapidement.*

Eloignez-vous .

C O N S T A N T I N , *de même.*

Moi , vous abandonner !...

H É L É N A , *aussi à demi-voix.*

Tu nous perds , si tu restes .

M A U R I C E , *bas au comte.*

Gagnez vite la forêt .

H É L É N A .

Nous t'y rejoindrons au plutôt .

(*Constantin s'éloigne en boitant et gagne le fond du théâtre .*)

M A U R I C E , *suivant des yeux Constantin qui s'éloigne , et cherchant toujours à le cacher aux yeux du Gouverneur à qui il approche un grand fauteuil de bois.*

Asseyez-vous , sir Gouverneur , asseyez-vous .

\ , (44) LE GOTJVERNEUR, OSSl's. Tl a SU se soustraire aux
reciierches de Homuald ; son adresse égale son intrépidité ; mais s'il poutait
s'être réfugié sur ces bords !.. M A U R I c t f haut et suivant le prince des
yeux. Ah ! queu joie pour nous , queu bonheur pour l'pays , si , j'pouviois
découvrir ce Constantin ! (Constantin gravit la colline avec précipitation en
faisant un signe à Hclena et disparaît.) S C E N E X. Les PRécÉDENs,
excepté CONSTANTIN. H É L É H A , d part. Il est parti ! (elle se mêle
parmi les pastouraux.) LE GOUVERNEUR. Que l'on se garde sur-tout
d'user envers Constantin de la moindre violence : tout criminel qu'il soit,
malheur à qui» , conque oublierait le respect qu'on doit à sa naissance ! . .
tels sont les ordres précis du comte Edmond... (il porte les yeux sur Paul à
qui Anna donne toujours la main.) Mais revenons à l'objet important qui
m'amène. . . Esl-cc l^ l'enfant dont tu m'as fais la déclaration ? MAU R I c
E , faisant avancer Paul. Lui-même , sir Gouverneur. LE GOUVERNEUR.
Viens, mon petit ami... (il l'examine et le caresse.) L'intéressante figure. (à
Maurice.) Il se nomme ? MAURICE. Paul. PAUL, avec ingénuité mêlée
d'un peu de fierté. Je n'ai pas toujours porté ce nom là. •
LEGÛUVEHKEVR. Tu en avais un autre 'f PAUL. Oui , avant qu'Maurice
fut mon père , je m'appelais..". in'appelais... (Mouvement terrible
d'Hélène.) LE gouvernf-VR. Eh blep ? Digitized by CoogLe

LE GOUVERNEUR, *assis.*

Il a su se soustraire aux recherches de Romuald ; son adresse égale son intrépidité ; mais s'il pouvait s'être réfugié sur ces bords !..

MAURICE, *haut et suivant le prince des yeux.*

Ah ! queu joie pour nous , queu bonheur pour l'pays , si j'pouvions découvrir ce Constantin ! (*Constantin gravit la colline avec précipitation en faisant un signe à Hélène et disparaît.*)

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, excepté CONSTANTIN.

HÉLÈNE, *à part.*

Il est parti ! (*elle se mêle parmi les pastouraux.*)

LE GOUVERNEUR.

Que l'on se garde sur-tout d'user envers Constantin de la moindre violence : tout criminel qu'il soit , malheur à qui-conque oublierait le respect qu'on doit à sa naissance !.. tels sont les ordres précis du comte Edmond... (*il porte les yeux sur Paul à qui Anna donne toujours la main.*) Mais revenons à l'objet important qui m'amène... Est-ce là l'enfant dont tu m'as fais la déclaration ?

MAURICE, *faisant avancer Paul.*

Lui-même , sir Gouverneur.

LE GOUVERNEUR.

Viens, mon petit ami... (*il l'examine et le caresse.*)
L'intéressante figure. (*à Maurice.*) Il se nomme ?

MAURICE.

Paul.

PAUL, *avec ingénuité mêlée d'un peu de fierté.*
Je n'ai pas toujours porté ce nom là.

LE GOUVERNEUR.

Tu en avais un autre ?

PAUL.

Oui , avant qu'Maurice fut mon père , je m'appelais... je m'appelais... (*Mouvement terrible d'Hélène.*)

LE GOUVERNEUR.

Eh bien ?

1 (45) V A V V. Oh dame ! il y a si lon;-tems !... je ne m'en souviens plus, H E L Ê N A , bas. Je retire ! ■ M A U B. I C E. C'est encore si jeune , voyez-vous. LE OOUVERNEUR. Et tu dis avoir trouvé cet enfant à l'entrée de la forêt ? MAURICE, avec une joie serette. Oui , à l'entrée de la foret , il y a deux ans environ; après l'couclier du soleil , dans les premiers jours du printemps. LE UOUVERHEUR. C'est précisément l'époque ou Constantin... Et quand tu trouvas cet enfant , il était presque nud ? Presque nud. MAURICE. LE OOUVERNEUR. 11 n'avait sur lui aucune m.irque ? MAURICE. Aucune. , URBAIN, d*un air officieux. Et c't'écrit qu'était pendu à son col ? (ahération de Maurice et d' Hélenn,) LE GOUEVRNEUR, SC levant. Un écrit ? ANNA, aussi d'un aip officieux. C'papier qu'vous nous avez lu si souvent , mon père ? MAURICE, vivement. Parbleu , c'matin enrorc... eh ben , j'lai perdu. LE GOUVERNEUR, ovec soupçon. Comment ? MAURICE, désignant son sein. J'iavais lè... dans c'petit sac... Vous savez-ben , vous autres... en rangeant tantôt d'vieilles gerbes pour faire place aux nouvelles... j'l'aurai laissé tomber... i's'ra détaché sans qu'j'y ayons pris garde... J'en suis désespéré , foi d'homme ! j'en suis désespéré... l'm'faisait tant d'honneur, c't'ccrit; et puis, il aurait pu queuqu'jour être utile à c't'euf.uit... mai.s c'est égal , sir Gouverneur; ça disait si peu d'those ; et j'l'avons tant lu, c'papier... que j'erois ben... oh ! oui , j'suis sûr d'vQus répéter, iRot pour mot , tout c'qu'i' cont'nait. Digiiiized by Google

PAUL.

Oh dame ! il y a si long-tems !... je ne m'en souviens plus.

HÉLÈNA, *bas.*

Je respire !

MAURICE.

C'est encore si jeune, voyez-vous.

LE GOUVERNEUR.

Et tu dis avoir trouvé cet enfant à l'entrée de la forêt ?

MAURICE, *avec une joie serette.*

Oui, à l'entrée de la forêt, il y a deux ans environ ; après l'coucher du soleil, dans les premiers jours du printems.

LE GOUVERNEUR.

C'est précisément l'époque où Constantin... Et quand tu trouvas cet enfant, il était presque nud ?

MAURICE.

Presque nud,

LE GOUVERNEUR.

Il n'avait sur lui aucune marque ?

MAURICE.

Aucune.

URBAIN, *d'un air officieux.*

Et c't'écrit qu'était pendu à son col ? (*altération de Maurice et d'Hélène.*)

LE GOUVERNEUR, *se levant.*

Un écrit ?

ANNA, *aussi d'un air officieux.*

C'papier qu'vous nous avez lu si souvent, mon père ?

MAURICE, *vivement.*

Parbleu, c'matin encore... eh ben, j'lai perdu.

LE GOUVERNEUR, *avec soupçon.*

Comment ?

MAURICE, *désignant son sein.*

J'layais là... dans c'petit sac... Vous savez-ben, vous autres... en rangeant tantôt d'vieilles gerbes pour faire place aux nouvelles... j'l'aurai laissé tomber... i's'ra détaché sans qu'j'y ayons pris garde... J'en suis désespéré, foi d'homme ! j'en suis désespéré... l'm'faisait tant d'honneur, c't'écrit ; et puis, il aurait pu queuqu'jour être utile à c't'enfant... mais c'est égal, sir Gouverneur ; ça disait si peu d'chose ; et j'l'avons tant lu, c'papier... que j'crois ben... oh ! oui, j'suis sûr d'vous répéter, mot pour mot, tout c'qu'i' cont'nait.

(46)■ I.B covTBAHEua, avec empressent. Voyons !... royon*
! M A V a I c e , cherchant dans sa tête. Attends donc... qu'je
m'souviene... m'y Toici... (U ré~ cite.) a Cet enfant que tous appellerez
Paul... (au Gouverneur, avec une gaîté feinte.)G'eit l'fmit
d'qneuqu'ainourette d'rillage... (il récite.) a. Est Panique espoir... Punique
espoir... A M M A , d'au ton officiel, et suivant ainsi qu' Urbain ce que dit
Maurice. « D'une Camille persécutée. LC GouTERNEOz, d'uu tou marqué.
Persécuté !... SI A U Z 1 C E. Y avait-i' c'mot-là , ma fille ? URBAIN, aussi
d'un ton officiel. Oui, not' mait'. « Persécutée. siAVRicB, à part.
J'étouffe. LE GoOTeRNEUR, répétant» a Cet enfant que tous appellerez
Paul , est Punique espoir n d'une famille persécutée.; Après ? MAURICE,
cherchant encore dans sa tête, a C'n'est ni Prang , ni la fortune qui l'on fait
naître... A N R A. N'gn'y aTait pas ça , mon père. URBAIN, répétant.
Attendez.... « Les plus hautes destinées lui appartiendront J» peut-être un
jour. » — Oh ! je n'ai pas oublié ça , moi. LE GoUTERNcun, d'uu tou
marqué. Les plus hautes destinées... A N N A. » Lui appartiendront peut-
être un jour. — C'tsl ca même. H é L é N A , U part. Tout est perdu.

MAURICE^ vivement.^ et cherchant encore à déguiser le sens de l'écrit.

LE GOUVERNEUR, *avec empressement.*

Voyons !... voyons !

MAURICE, *cherchant dans sa tête.*

Attendez donc... qu'je m'souvienn... m'y voici... (*il récite.*) « Cet enfant que vous appellerez Paul... (*au Gouverneur, avec une gaîté feinte.*) C'est l'fruit d'quetqu'amourette d'village... (*il récite.*) » Est l'unique espoir... l'unique espoir...

ANNA, *d'un ton officieux, et suivant ainsi qu'Urbain ce que dit Maurice.*

« D'une famille persécutée.

LE GOUVERNEUR, *d'un ton marqué.*

Persécuté !...

MAURICE.

Y avait-i' c'mot-là, ma fille ?

URBAIN, *aussi d'un ton officieux.*

Oui, not' mait'. « Persécutée.

MAURICE, *à part.*

J'étouffe.

LE GOUVERNEUR, *répétant.*

« Cet enfant que vous appellerez Paul, est l'unique espoir
» d'une famille persécutée... Après ?

MAURICE, *cherchant encore dans sa tête.*

« C'n'est ni l'rang, ni la fortune qui l'on fait naître...

ANNA.

N'gn'y avait pas ça, mon père.

URBAIN, *répétant.*

Attendez.... « Les plus hautes destinées lui appartiendront
» peut-être un jour. » — Oh ! je n'ai pas oublié ça, moi.

LE GOUVERNEUR, *d'un ton marqué.*

Les plus hautes destinées...

ANNA.

» Lui appartiendront peut-être un jour. — C'est ça même.

HÉLÉNA, *à part.*

Tout est perdu.

MAURICE, *vivement, et cherchant encore à déguiser le sens de l'écrit.*

« Ce fut dans des climats lointains...

LE GOUVERNEUR, *brusquement.*

Je n'ai pas besoin du reste. (*répétant d'un ton plus marqué encore.*) « Les plus hautes destinées lui appartiendront peut-être un jour...

(47) V R B A I N , bat à M^{urica}, ' Ça petit faire not' ü>rtune ,
au moins. MAUiicE)

(47)

U R B A I N, *bas à Maurice.*
Ça peut faire not' fortune, au moins.

M A U R I C E, *à part et hors de lui.*
Que dix millions de grêles t'écrasent, va !

F I N A L E.

LE GOUVERNEUR.

Qui ne soupçonnerait d'après un tel indice ?...
L'époque.. les rapports.. tout sur cet orphelin.

H É L É N A, *à part.*
Que va-t-il faire ?

M A U R I C E, *se retenant avec effort.*
Ah ! quel supplice !

LE GOUVERNEUR.

Oui, tout dit que c'est là.. (*désignant Paul.*)
Le fils de Constantin !

C H Œ U R.

LE VILLAGE. LES SOLDATS.
Ce s'rait le fils de Constantin ! Quoi, c'est le fils de Constantin !

LE GOUVERNEUR.

Allons, gardes, qu'on le saisisse !
Emparez-vous de cet enfant.

M A U R I C E, *saisissant Paul.*
Sir Gouverneur, souffrez qu'Maurice
N'l'abandonne pas un instant.

LE GOUVERNEUR, LES GARDES.
Il faut nous livrer cet enfant !

M A U R I C E.
On me la confié... j'lui tenons lieu de père...
(*avec force et volubilité et portant ça et là l'enfant à son col.*)

Non jamais je n'le quitterai,
Où c'qu'il faudra je l'porterai ;
Par tout, par tout je l'servirai ;
Et s'il périt, je périrai.

LE GOUVERNEUR, ET LES GARDES.

Obéiras-tu, téméraire ?

A N N A.
Ne vous exposez pas, mon père.

LES GARDES.

Téméraire !...

A N N A.

O mon père !...
(*les gardes enlèvent Paul qui tend les bras à Maurice et à Hélène,*
en jettant plusieurs cris.)

H É L É N A, *s'élançant au milieu des gardes.*

Non, non, je ne saurais résister à ses cris...

(*arrachant Paul des mains des gardes et l'apportant sur le devant de la*
scène qu'elle parcourt avec égarement.)

Viens, cher Adolphe !.. (*s'enlçant avec lui.*)

Oh ! viens... sur le sein de ta mère !

LE GOUVERNEUR, *l'examinant.*

Adolphe !... vous, sa mère !...

LES SOLDAES, LE VILLAGE.

Quoi, cet enfant serait son fils !

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

(48) X.« COVTBRNBUR , à HéUtUl» Expliquez-moi donc ce
mjrsterc % BÉLÉVAÿ toujoun avec égûrtment. La nftti're l'emporte. ..oui,
oui, je suis sa niAre« LB oooTzairBOa, rcxaminûntde plus près. Tu serais...
TOUS seriez la princesse Hélène?... nilif ir A , un prnou en ttire et tenant
Paul entre tes tras. ^ Grand dieu > sauve du nioin.s son]>ère 1 LU
GoavBaMBUB, r.fis soldats. C'est elle... H Ê L é a A. Eh bien,jcn*en tais
plus mystère; (ûvec force et dipjxité, J Reconnaissez en mai ta princesse
Hélëna. TOUS BI^SËMBLB. I*B OOUVBBS7B , LES SOLDATS. 1}
R B A I , ABIfA, Lf TILLACtB. { St découvrant , avec respect.) • Oui J
c'est la princesse Hël^na* Qui j.iinaisse &'rait doulc dât MAORlCB ,
d'ésignant Urbain et Anna. L'ieau chei'd'œuvre qu'lis ont l'ait là ! IE
gootbrvbub , avec crainte et respect et se découvrsmt. \ Mon devoir...
M^LtivA , iivcf fierté. Je TOUS suis... adieu, mon clier Maurice. ' (elle U
preste dans ses bras. J I. B GOUVBRirsoa. Que î'on arrête aussi ce
laboureur I Le la princesse il était le compiite. H A V ti 1 C B. Eh ! oui,
morgué! je niVn fais honneur. De la vertu dans le malheur (Qui n's'rait lier
d'être le complice 1 LB oouvEairBUR , lbs soldats. Allons, marchons 1
flÀLBVA, MAUaiCB ('chacun ungtnouen terre et désignant Paul ^ui levé,
ainsi qu'eux. Us mains au ciel.) Grand dieu, sauve du moins son pèrel LB
VILXAOB. Nous vous suivons. ' ANBA,VaBAIK. Non, je ne te quitte pus
père. LES SOLDATS. . Nous tenons le liïs et la mrre : Pour nous quel
bouhenr, quel sî^loire !. . Allons , m.irchons ! (ils entraînent Uélëna , Paul
et Aîaurice.) LB VILLAGE. O 1 pouYre enl'ant ! . . û î pauvre mère ! Le
Gouverneur et sa suite ^ Héiëna^ Maurice , Paul , bain et Anna remontent la
colline : les Villageois Us suivent des yeux en leur tendant les bras : la toile
tombe .) Fin du second Acte. Digitized by CoogLe

(48)

LE GOUVERNEUR, à *Hélène*.
Expliquez-moi donc ce mystère ?

HÉLÈNE, toujours avec égarement.

La nature l'emporte...oui, oui, je suis sa mère.

LE GOUVERNEUR, l'examinant de plus près.

Tu serais...vous seriez la princesse Hélène?..

HÉLÈNE, un genou en terre et tenant Paul entre ses bras.

Grand dieu, sauve du moins son père !

LE GOUVERNEUR, LES SOLDATS.
C'est elle...

HÉLÈNE.

Eh bien, je n'en fais plus mystère;

(avec force et dignité.)

Reconnaissez en moi la princesse Hélène.

TOUS ENSEMBLE.

LE GOUVERNEUR, LES SOLDATS. URBAIN, ANNA, LE VILLAGE.

(se découvrant, avec respect.)

* Oui, c'est la princesse Hélène. Qui jamais se s'rait douté d'ça ?

MAURICE, désignant Urbain et Anna.

L'beau chef-d'œuvre qu'ils ont fait là !

LE GOUVERNEUR, avec crainte et respect et se découvrant.

Mon devoir...

HÉLÈNE, avec fierté.

Je vous suis... adieu, mon cher Maurice.

(elle le presse dans ses bras.)

LE GOUVERNEUR.

Que l'on arrête aussi ce laboureur !

De la princesse il était le complice.

MAURICE.

Eh ! oui, morgué ! je m'en fais honneur.

De la vertu dans le malheur

Qui n's'rait fier d'être le complice ?

LE GOUVERNEUR, LES SOLDATS.

Allons, marchons !

HÉLÈNE, MAURICE

(chacun un genou en terre et désignant Paul qui lève, ainsi qu'eux, les mains au ciel.)

Grand dieu, sauve du moins son père !

LE VILLAGE.

Nous vous suivons.

ANNA, URBAIN.

Non, je ne te quitte pas } mon } père.
 } ton }

LES SOLDATS.

Nous tenons le fils et la mère :

Pour nous quel bouheur, quel salaire !..

Allons, marchons !

(ils entraînent Hélène, Paul et Maurice.)

LE VILLAGE.

O ! pauvre enfant ! ... ô ! pauvre mère !

(Le Gouverneur et sa suite, Hélène, Maurice, Paul, Urbain et Anna remontent la colline : les Villageois les suivent des yeux en leur tendant les bras : la toile tombe.)

Fin du second Acte.

(49) ACTE I. Le théâtre représente l'intérieur d'un palais gothique ; c'est la demeure des comtes d'Arles f meubles analogues ; une , table couverte d'un riche tapis^ SCENE PREMIERE. EDMOND, serJ. (Alt milieu d'un en tr' acte sombre et agité , la toile sa lève i Edmond est assis près de la table ; il reste un instant la tête appuyé sur une main , pousse un long soupir , et tir^ de son sein un écrit qu'il fixe avec douleur.) RÉCITA T I F. runrstp amlniion, que ta produiti tie maux ! Tu sulijHgues nos.sens ; tu noos conduis au crime... SouTent la plus chère victime Descend, pour t'assouvir, dans la nuit des tombeaux.., . Euneste ambition , que tu produits de maux ! (il « Ztv*.) Air : ' i.e pesant fardeau que la vie * D'un criminel , d'un assassin i La plus implacable furie Jour et nuit déchire son sein. S'il ferme un instant la jtaupière » ^ 11 ne voit que spectres affreux; Si son œil s'ouvre à la lumière, Il lit son arrêt dans les deux ; Jusqu'à la fin de sa carrière , Jamais d'espoir... plus do repos... Funeste ambition, que tu prosliiita de mauxl (Il retombe accablé sur le siège qui est auprès de la table y et remet l'écrit dans son sein.) SCENE II. EDMOND, la tête dans ses rnains, UN ÉCUTER. L'dcuYEH, une lettre d la main. Seigneur . .. EDMOND, d'un ton brusque et séu^e. Que voulez-vous ! Iléléna. Q. 1

A C T E I I I .

Le théâtre représente l'intérieur d'un palais gothique ; c'est la demeure des comtes d'Arles : meubles analogues ; une table couverte d'un riche tapis.

S C E N E P R E M I E R E .

EDMOND, *seul.*

(Au milieu d'un entr'acte sombre et agité , la toile se lève : Edmond est assis près de la table ; il reste un instant la tête appuyé sur une main , pousse un long soupir , et tire de son sein un écrit qu'il fixe avec douleur.)

R É C I T A T I F .

Funeste ambition , que tu produits de maux !
Tu subjuges nos sens ; tu nous conduis au crime...
Souvent la plus chère victime
Descend , pour t'assouvir , dans la nuit des tombeaux...
Funeste ambition , que tu produits de maux ! *(il se lève.)*

Air :

Le pesant fardeau que la vie
D'un criminel , d'un assassin !
La plus implacable furie
Jour et nuit déchire son sein.
S'il ferme un instant la paupière ,
Il ne voit que spectres affreux ;
Si son œil s'ouvre à la lumière ,
Il lit son arrêt dans les cieux ;
Jusqu'à la fin de sa carrière ,
Jamais d'espoir... plus de repos...

Funeste ambition , que tu produits de maux !

(Il retombe accablé sur le siège qui est auprès de la table , et remet l'écrit dans son sein.)

S C E N E I I .

EDMOND, *la tête dans ses mains*, UN ÉCUYER.

L'ÉCUYER, *une lettre à la main.*
Seigneur...

EDMOND, *d'un ton brusque et sévère.*
Que voulez-vous !
Hélène.

G

(50) L'écoYP. I», lui présentant la lettre. C'est de la part du comte de Beaucaire. EDMOND, vivement et décachetant la lettre. Aurait'il découvert ?... (A l'Ecuyer.) Il suffit î (l'Ecuyer %ort.) SCENE III. EDMOND, seul. (Il lit.) « Seigneur , j'ai fait faire , d'après vos ordres , » les recherches les plus sévères dans tous les environs de » Beaiicaire et de Turasron : par tout le nom de Constantin ï> est en horreur... (mouvement d'Edmond.) Mais on ne » peut découvrir la moindre trace de ce parricide... » (après un second mouvement et broyant la lettre dans ses mains.) Je n'obtiendrai donc jamais le prix !...(parcourant le théâtre avec açttation.)iion. , non ; plus de repos pour moi , que je ne parvienne... ' ■ S C E N E IV. EDMOND, LE GOUVERNEUR. , ' EDMOND. C'est vous , Gouverneur !... quoi ! déjà de retour ! LBOOUVEEnNEUE. Je m'empresse, seigneur, de vous annoncer que mes recherches n'ont pas été infructueuses... j'ai découvert la prin cesse et son fils. EDMOND, avec joie. Dieux ! LE COUVEKNEU d.\ Ils étaient dans une ferme de la châtellenie île Rennefort , ' cù , depuis long-tems , Hélène sous les habits d'un pâtre . . . E D M O N D , avec avidité. Et Constantin ? LE C. O U V E R N E U R . Impossible de le découvrir... mais, d'après les questions que j'ai faites à la princesse , et sur-tout à la crainte , à l'émotion répandues sur tous ses traits , j'ai jugé que le prince n'était pas loin , et qu'elle connaissait sa retraite, {mouvement d'Edmond.) Je l'ai fait amener avec sou enfant, sons

Digilized by Google

L'ÉCUYER, *lui présentant la lettre.*

C'est de la part du comte de Beaucaire.

EDMOND, *vivement et décachetant la lettre.*

Aurait-il découvert ?... (*A l'Ecuyer.*) Il suffit !

(*l'Ecuyer sort.*)

SCÈNE III.

EDMOND, *seul.*

(*Il lit.*) « Seigneur, j'ai fait faire, d'après vos ordres, » les recherches les plus sévères dans tous les environs de » Beaucaire et de Tarascon : par tout le nom de Constantin » est en horreur... (*mouvement d'Edmond.*) Mais on ne » peut découvrir la moindre trace de ce parricide... » (*après un second mouvement et broyant la lettre dans ses mains.*) Je n'obtiendrai donc jamais le prix !... (*parcourant le théâtre avec agitation.*) Non, non ; plus de repos pour moi ; que je ne parvienne...

SCÈNE IV.

EDMOND, LE GOUVERNEUR.

EDMOND.

C'est vous, Gouverneur !... quoi ! déjà de retour !

LE GOUVERNEUR.

Je m'empresse, seigneur, de vous annoncer que mes recherches n'ont pas été infructueuses... j'ai découvert la princesse et son fils.

EDMOND, *avec joie.*

Dieux !

LE GOUVERNEUR.

Ils étaient dans une ferme de la chàtellenie de Rennefort, où, depuis long-tems, Hélène sous les habits d'un pâtre...

EDMOND, *avec avidité.*

Et Constantin ?

LE GOUVERNEUR.

Impossible de le découvrir... mais, d'après les questions que j'ai faites à la princesse, et sur-tout à la crainte, à l'émotion répandues sur tous ses traits, j'ai jugé que le prince n'était pas loin, et qu'elle connaissait sa retraite. (*mouvement d'Edmond.*) Je l'ai fait amener avec son enfant, sous

(5.) la garde d'une escorte nombreuse, ainsi que le fermier citez qui elle s'était retirée , et qui s'est avoué son complice. s D M O N D. Que je suis impatient de la voir, de l'interroger ! I. B GOUVERMBUII. Elle a demandé à ne paraître devant vous , que revêtue des habits de son sexe et de son raiig ; j'ai cru ne "pouvoir lui refuser. . . E n SI O N D , serrant la main du Gouverneur. Croyez que le service que vous m'avez rendu... no sortira jamais de mon souvenir. LE GOUVERNEVE. Qu'il tarde à tous nos chevaliers ; qu'il tarde à tout le peuple d'Arles de voir Constantin eiipier son crime sur la tombe de son père !... (mouvement terrible d'Edmond.) Pardon , seigneur; j'oublie que c'est vous entretenir de la perte que vous venez de faire; que c'est vous parler encore de ce preux et vaillant comte Romuald , qui soumit toute la Provence au comté d'Arles, et qui a joui si peu de tems du fruit de ses exploits. EDMOND, avec une douleur concentrée. O mon père !... LE COUVERNSVn Mais , voici la ptincesse. SCENE V. Les précédens,H EL £ N A, richement vêtue. , MAURICE, PAUL, L' ECUYER, Gardes et Soldats. Ces derniers remplissent le fond du théâtre. l' ÉCUYER, à Maurice qui donne la main à Paul. Avance , et rassure-toi ! MAU R'I c E. Oh j'nons pas peur ; soyez tranquille. H é L £ N A, à Edmond. Que la plus criminelle ambition fasse prononcer ma mort, vous m'y voyez résignée . . . mais qu'a fait cet enfant ? . . (Ze Gouverneur fixe Paul qui^ d'après un signe de Maur Digitized by Google

(51)

la garde d'une escorte nombreuse, ainsi que le fermier chez qui elle s'était retirée, et qui s'est avoué son complice.

EDMOND.

Que je suis impatient de la voir, de l'interroger !

LE GOUVERNEUR.

Elle a demandé à ne paraître devant vous, que revêtue des habits de son sexe et de son rang ; j'ai cru ne pouvoir lui refuser...

EDMOND, serrant la main du Gouverneur.

Croyez que le service que vous m'avez rendu... ne sortira jamais de mon souvenir.

LE GOUVERNEUR.

Qu'il tarde à tous nos chevaliers ; qu'il tarde à tout le peuple d'Arles de voir Constantin expier son crime sur la tombe de son père !... (*mouvement terrible d'Edmond.*) Pardon, seigneur ; j'oublie que c'est vous entretenir de la perte que vous venez de faire ; que c'est vous parler encore de ce preux et vaillant comte Romuald, qui soumit toute la Provence au comté d'Arles, et qui a joui si peu de tems du fruit de ses exploits.

EDMOND, avec une douleur concentrée.

O mon père !...

LE GOUVERNEUR

Mais, voici la princesse.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, HÉLÉNA, *richement vêtue.*

MAURICE, PAUL, L'ECUYER, Gardes et Soldats. *Ces derniers remplissent le fond du théâtre.*

L'ECUYER, à Maurice qui donne la main à Paul.

Avance, et rassure-toi !

MAURICE.

Oh j'nous pas peur ; soyez tranquille.

HÉLÉNA, à Edmond.

Que la plus criminelle ambition fasse prononcer ma mort, vous m'y voyez résignée... mais qu'a fait cet enfant ?..

(*Le Gouverneur fixe Paul qui, d'après un signe de Maur*

(5a) met UH genou en terre ; et tend vers Edmond des mains suppliantes.) Son front timide ne respire que l'innocence j n'inspire que la plus touchante pitié... Qu'a fait cet utile laboureur? ne le punissez pas de m'avoir prodigué les soins de l'hospitalité ; ne punissez point cet enfant de m'avoir pour sa mère. EDMOND. Madame , vous pouvez d'un seul mot terminer vos malheurs : (vivement.) Indiquez-nous ou Coisvieux s'est réfugié. (Hélène jette sur lui un regard plein d'horreur.) I LE COMTE, NEUn. Vous le savez si vous en cherchiez-vous à feindre. Vos regards inquiets en traversant la forêt ; vos signes d'intelligence avec cet homme... (il désigne Maurice,) H i i M A. Moi livrer en vos mains !... Ah ! si dans ce moment il est un adoucissement à mes maux , c'est l'espoir que mon épouse peut encore se soustraire aux dangers qui l'environnent ; et peut-être échapper à la mort qu'on lui prépare . . . O toi qui connais son innocence y dieu de justice et de bonté, guide ses pas , cours-le de ton égide tutélaire! . . Oh ! cache le bien ! SCENE VI. Les précédents, L' ECUYER. e' ECUYER, d Edmond. Seigneur, le peuple d'Arles, instruit de l'arrivée de la princesse , demande qu'elle lui livre son époux ; tous font retentir le cri de vengeance, le nom du prince Adolphe; ont forcé la garde à les voilà sur mes pas. SCENE VII. Les pénétrés, l'espérance de tout sexe et de tout âge , ANNA, URBAIN, Us entrent par la porte du fond. Edmond se range entre eux et la princesse, c'est à dire V m, ■ ' XBPEUP|,E, . Vengeance ! Vengeance !

met un genou en terre ; et tend vers Edmond des mains suppliantes.) Son front timide ne respire que l'innocence ; n'inspire que la plus touchante pitié... Qu'a fait cet utile laboureur ? ne le punissez pas de m'avoir prodigué les soins de l'hospitalité ; ne punissez point cet enfant de m'avoir pour sa mère.

EDMOND.

Madame , vous pouvez d'un seul mot terminer vos malheurs : (*vivement.*) Indiquez-nous ou Constantin s'est réfugié. (*Hélène jette sur lui un regard plein d'horreur.*)

LE GOUVERNEUR.

'Vous le savez : envain cherchiez-vous à feindre. Vos regards inquiets en traversant la forêt ; vos signes d'intelligence avec cet homme... (*il désigne Maurice.*)

HÉLÈNE.

Moi livrer en vos mains !... Ah ! si dans ce moment il est un adoucissement à mes maux , c'est l'espoir que mon époux peut encore se soustraire aux dangers qui l'environnent ; et peut-être échapper à la mort qu'on lui prépare... O toi qui connais son innocence , dieu de justice et de bonté , guide ses pas , couvre-le de ton égide tutélaire !... Oh ! cache le bien !

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, L'ECUYER.

L'ECUYER, à Edmond.

Seigneur , le peuple d'Arles , instruit de l'arrivée de la princesse , demande qu'elle lui livre son époux ; tous font retentir le cri de vengeance , le nom du prince Adolphe : ont forcé la garde : les voilà sur mes pas.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, Peuple de tout sexe et de tout âge , ANNA, URBAIN, ils entrent par la porte du fond. Edmond se range entre eux et la princesse.

CHOEUR.

LE PEUPLE.

Vengeance !

Vengeance !

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

(53) Pérístfiit la inèr

(53)

Périssent la mère et l'enfant,
Si Constantin, mort ou vivant,
Entre nos mains n'est remis à l'instant !

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CONSTANTIN, *la tête nue, les habits déchirés.*

CONSTANTIN, *s'avancant au milieu d'eux.*

(*Paroles sans chant.*)

Eh bien, vous le voyez...

(*Chant.*)

Il vient vous apporter sa tête,

(*Mouvement général.*)

EDMOND, *fixant Constantin avec joie.*

Enfin c'est lui !...

HÉLÈNA, *allant se jeter avec Paul dans les bras du prince.*

Qu'as-tu fait malheureux !

CONSTANTIN.

Je sens... à l'aspect de ces lieux...

Des larmes, malgré moi... s'échapper de mes yeux.

(*Edmond et Constantin se fixent l'un avec horreur et mépris, l'autre avec joie et pitié.*)

LE GOUVERNEUR, *aux gardes.*

Allez ; et qu'à l'instant son supplice s'apprête !

(*Une partie des gardes sort par la porte du fond.*)

TOUS ENSEMBLE.

LE PEUPLE, *reculant d'horreur autour CONSTANTIN, HÉLÈNA, se présentant Constantin, et le désignant du doigt tant au milieu d'eux avec dignité.*

Le voilà donc ce Constantin !

Ce scélérat, cet assassin !

Vengeance !

Vengeance !

Détrompez vous ; { non, Constantin

Non, mon époux, {

Ne fut jamais un assassin.

Il est ici quelqu'un sûr de { mon } in-

nocence.

LE PEUPLE, *avec vocifération et menaçant Constantin.*

Périsse Constantin !

Périsse l'assassin !

Vengeance !

Vengeance !

EDMOND, *s'élançant avec force au milieu du peuple.*

Silence !

Peuple, soldats, retirez-vous !...

Vous, Gouverneur, restez seul avec nous !

(54) Z.B PBCPLB, L&S 50t.n4T8. Bctirons-nous; iaiHons
silence! COMSTANTIB, HëlÉETA. Ciel ! quel sera notre Jestln !
MAVMCE, URBAIV , A!fH4. Sauves Hclëna , Constantin ; GranUsS
«lieux , protégez t'iunocence! ^ LE OOt'V ARNAUR) LES
CHfiVALIBRS* IVrdmund quel est donc le dessein ? cossTANiiN, KàLéxA
, Vun à rautre. L'üorrcur, la craitect l'espérance, Toiir'â*tour agiten mon
Keiii. LES cnsvALiBLs , LE PEURLB, ABS SOLDATS , à qui EdmctiJ
fait dt nouveau signe de se rtirar, ItCtîrons'iiious , faisons silence !... ‘
.‘ilenre !... SiUiice !. . (IU sortent parla porte du fond. M A V K I c E ,
résistant à plusieurs gardes qui veulent le faire sortir. Faut donc que j'raen
aille aussi , moi ? EDMOND, avec le plus grand trouble et d' une voix forte.
Emmène cet enfant ! H É E £ K A. Bon Maurice , je vous le recommande.
M A V n I c B , reprenant Paul à son col. Oh ! n'ayez pas peur; je
n'l'abandonnerons pas... (a part.) Est-ce que j'ies aurais vus pour la dernière
fois?... Ah! mon dieu , mon dieu ! [il sort entraîné par le reste des gardes.)
SCENE XI. COMSTANTIN, HÉLÉNA, EDMOND, LE GOUVERNEUR.
CONSTANTIN. Vois OÙ m'a conduit ta fatale ambition... {Edmond le fixe
avec émotion.) Regarde Constantin couvert des lambeaux de la misère ;
réduit à fatiguer la pitié , n'ayant pour asyle que les antre.s des forêts...
BDMOND , haut et les yeux toujours fixés sur le prince. Le malheureux !
CON STAN TIN. Et c'est Edmond qui veut souiller ma mémoire d'un
opDigitized by

(54)

LE PEUPLE, LES SOLDATS.

Retirons-nous; faisons silence!

CONSTANTIN, HÉLÉNA.

Ciel! quel sera notre destin!

MAURICE, URBAIN, ANNA.

Sauvez Héléna, Constantin;

Grands dieux, protégez l'innocence!

LE GOUVERNEUR, LES CHEVALIERS.

D'Edmond quel est donc le dessein?

CONSTANTIN, HÉLÉNA, l'un à l'autre.

L'horreur, la crainte et l'espérance,

Tour-à-tour agiten mon sein.

LES CHEVALIERS, LE PEUPLE, LES SOLDATS, à qui Edmond fait de nouveau signe de se retirer.

Retirons-nous, faisons silence!...

Silence!...

Silence!... (ils sortent par la porte du fond.)

MAURICE, résistant à plusieurs gardes qui veulent le faire sortir.

Faut donc que j'men aille aussi, moi?

EDMOND, avec le plus grand trouble et d'une voix forte.

Emmène cet enfant!

HÉLÉNA.

Bon Maurice, je vous le recommande.

MAURICE, reprenant Paul à son col.

Oh! n'ayez pas peur; je n'l'abandonnerons pas... (à part.)

Est-ce que j'les aurais vus pour la dernière fois?... Ah! mon dieu, mon dieu! (il sort entraîné par le reste des gardes.)

SCENE XI.

CONSTANTIN, HÉLÉNA, EDMOND, LE GOUVERNEUR.

CONSTANTIN.

Vois où m'a conduit ta fatale ambition... (Edmond le fixe avec émotion.) Regarde Constantin couvert des lambeaux de la misère; réduit à fatiguer la pitié, n'ayant pour asyle que les antres des forêts...

EDMOND, haut et les yeux toujours fixés sur le prince.

Le malheureux!

CONSTANTIN.

Et c'est Edmond qui veut souiller ma mémoire d'un op-

(55) probe éternel , et me confondre parmi des parrieides ! c'est le premier ami que me donna la nature?... {^Edmond porte des regards inquiets autour du théâtre.) Mais tu ne m'écoute* pas...Uh' bien , tremble à ton tour perfide ! Oui, c'est devant le Gouverneur et bientôt en présence des chevaliers et du peuple qu'égare ta barbarie , que je t'accuse, toi , Edmond , d'être l'assassin de mon père. . EDMOND, avec horreur et stupéfaction. Moi'.^. CONSTANTIN, au Gouvemeur. Voyez , voyez sur son front l'embarras du remords et la trace du crime. Il est des traîtres s'il est parricides... Pourquoi , depuis la mort de Roniuald , ne cessas-tu de me faire chercher en tous lieux ? quel motif , si ce n'est l'ambition la plus cruelle , a donc pu te porter à desirer ma mort? EDMOND. Ta mort !... {avec élan.) Non , non , tu ne périras point. EE OOUVEKNEUB. Sir Edmond , vous oublie* que les loix, dont l'autorité m'est confiée , ont prononcé. . . Il n'est plus en votre pouvoir de soustraire le prince à leur vengeance. EDMOND, Il est innocent ! H É i é N. A. Grands dieux ! J LEOOUEBNEUR. Qu'entends-je ! CONSTANTIN. Dans quel étonnement !... EDMOND, avec le plus grand trouble. Il est innocent !... {au Gouverneur.) Croyc*-cn le trouble où vous me voyez , ces larmes qui s'échappent de mes yeux... (à Constantin .) Non , non , tu n'es point la coupable. . . . Gouverneur, sauvez Constantin , il en est tems encore ; ne souffrez pas qu'on porte sur lui des mains criminelles... LE GOUVERNEUR. Seigneur... foujours votre parole me fut chère et sacrée ; mais , le caractère dont je suis revêtu ; mais , mon devoir ne me permet pas ... à moins que des preuves aussi fortes qu'imprévues... Digiiiized by Google

probre éternel , et me confondre parmi des parricides ! c'est le premier ami que me donna la nature?... (*Edmond porte des regards inquiets autour du théâtre.*) Mais tu ne m'écoutes pas... Eh bien , tremble à ton tour perfide ! Oui , c'est devant le Gouverneur et bientôt en présence des chevaliers et du peuple qu'égare ta barbarie , que je t'accuse , toi , Edmond , d'être l'assassin de mon père.

EDMOND, *avec horreur et stupefaction.*

Moi!...

CONSTANTIN, *au Gouverneur.*

Voyez , voyez sur son front l'embarras du remords et la trace du crime. Il est des traîtres s'il est parricides... Pourquoi , depuis la mort de Romuald , ne cesses-tu de me faire chercher en tous lieux ? quel motif , si ce n'est l'ambition la plus cruelle , a donc pu te porter à désirer ma mort ?

EDMOND.

Ta mort !... (*avec élan.*) Non , non , tu ne périras point.

LE GOUVERNEUR.

Sir Edmond , vous oubliez que les loix , dont l'autorité m'est confiée , ont prononcé. . . Il n'est plus en votre pouvoir de soustraire le prince à leur vengeance.

EDMOND.

Il est innocent !

HÉLÈNE.

Grands dieux !

LE GOUVERNEUR.

Qu'entends-je !

CONSTANTIN.

Dans quel étonnement !...

EDMOND, *avec le plus grand trouble.*

Il est innocent !... (*au Gouverneur.*) Croyez-en le trouble où vous me voyez , ces larmes qui s'échappent de mes yeux... (*à Constantin.*) Non , non , tu n'es point le coupable. . . Gouverneur , sauvez Constantin , il en est tems encore ; ne souffrez pas qu'on porte sur lui des mains criminelles...

LE GOUVERNEUR.

Seigneur... toujours votre parole me fut chère et sacrée ; mais , le caractère dont je suis revêtu ; mais , mon devoir ne me permet pas... à moins que des preuves aussi fortes qu'imprévues...

(56) EDMOND) Xe prince n'est point coupable... c'est tout ce que je puis vous dire.) CONSTANTIN. JVu nom du ciel et de la foi des chevaliers , Edmond) achevé de t'expliquer ! K É L Ê N A. Sauves les jmiris d'un héros , d'un père , d'un époux 1 . . . EDMOND, s'arrachant de leurs mains^ P^ature !.. honneur !.. ah ! quels combats !.. LE r. OUVÉHNEUR. Parlez , sLr Edmond , songez que tout le peuple attend la mort du prince... E D M O N D. 7am.iis ! . . LE GOUVÉHNEU*. Songez que déjà son supplice se prépareEDMOND, d'une voix terrible. Son supplice !... {tirant avec effort de. son sein l'écrit qu'il fixait darrs la première scène.) Lis '. { il le présente à C onstantin d'une main tremblante.) ' CO N s T A N T I N , // ouvre l'écrit et lit. CL La main qui trace cet écrit , fut celle qui assassina le n prince Adolphe; Constantin est innocent... (e'/cvon/ la j> voix.) Le ciel qui ne permet pas que le crime triomphe... E D M o N D , regardant encore autour du théâtre. Plus bas !.. plus bas , je t'en sup;>lie ! ^ CONSTANTIN, lisant à demi-voix et reprenant, ■n Le ciel qui ne permet pas que le crime triomplie , m'ary> rache une vie . . . Cinquante ans de gloire , qu'u lléti is » l'ambition... (Edmond gagne la table dans le plus grand » abbatement.) Puissent les tourniens dont je .suis (létlùié , » effrayer ceux qui voudraient imiter le barbare , le malhui» reux comte . . . Romuald ! » H É L é N A. Qu'ai-je entendu ! LS OOUVERN EUE. 11 se pourrait !.. Digi!. Z' - •

EDMOND,

Le prince n'est point coupable... c'est tout ce que je puis vous dire.

CONSTANTIN.

Au nom du ciel et de la foi des chevaliers, Edmond, acheve de t'expliquer !

HÉLÉNA.

Sauvez les jours d'un héros, d'un père, d'un époux !...

EDMOND, *s'arrachant de leurs mains*,

Nature !... honneur !... ah ! quels combats !...

LE GOUVERNEUR.

Parlez, sir Edmond, songez que tout le peuple attend la mort du prince...

EDMOND.

Jamais !...

LE GOUVERNEUR.

Songez que déjà son supplice se prépare.

EDMOND, *d'une voix terrible*.

Son supplice !... (*tirant avec effort de son sein l'écrit qu'il fixait dans la première scène.*) Lis ! (*il le présente à Constantin d'une main tremblante.*)

CONSTANTIN, *il ouvre l'écrit et lit*.

« La main qui trace cet écrit, fut celle qui assassina le » prince Adolphe ; Constantin est innocent... (*élevant la » voix.*) Le ciel qui ne permet pas que le crime triomphe...

EDMOND, *regardant encore autour du théâtre*.

Plus bas !... plus bas, je t'en supplie !

CONSTANTIN, *lisant à demi-voix et reprenant*.

» Le ciel qui ne permet pas que le crime triomphe, m'ar- » rache une vie... Cinquante ans de gloire, qu'a flétris » l'ambition... (*Edmond gagne la table dans le plus grand » abbatement.*) Puissent les tourmens dont je suis déchiré, » effrayer ceux qui voudraient imiter le barbare, le malheu- » reux comte... Romuald ! »

HÉLÉNA.

Qu'ai-je entendu !

LE GOUVERNEUR.

Il se pourrait !..

({ ;) CONSTANTIN, toujours d'une voix élévée. Quoi , c'est ton père ! ... H i L £ N A , lui mettant une main sur la bouche , et lui désignant Edmond de l'autre. Ah !.. respectons sa douleur ! LE GOUVERNEUR, huS, Koniiiiiald !... ce guerrier si vaillant ! ^ coNSTAMTiNyc/i; même. Lui ! qui tant de fois guida mes pas dans le sentier de l'honneur !.. E D M o N D , se levant et d'une voix entrecoupée. Il ne me comia cet écrit . . . que peu d'instans avant sa mort... £n me recommandant d'employer tout ce que la pru* dence ... et je ne songeai plus qu'à te rendre l'honneur et la vie... Mais comment y parvenir ? depuis deux ans tu étais errant et condamné . . . Déchiré par l'idée de ta souffrance , impatient de Faire cesser l'opprobre qui flétrissait ton nom , je voulus , dans mon premier transport , publier partout ton innocence \$ mais mon père descendait au tombeau : c'eut été montrer en lui le coupable et déshonorer à jamais sa mémoire... Ce n'était donc que dans ton sein que je pou> vais déposer ce terrible mystère ! de là , mes recherches sans nombre ; de là , ta défiance , compagne inséparable du malheur : tu m'accusais , tu me confondais parmi tes oppresseurs , tandis que je ne m'occupais qu'à sauver l'innocent le plus cher ; qu'à retrouver mon prince , l'ami de mon enfance . . . Jamais , non jamais , tu ne conseveras tout ce que)'ai souffert. (U tombe à ses pieds.)

CONSTANTIN, /e relevant. Cher Edmond !.. j'ai le prix de mon innocence : j'ai re« . trouvé mon ami , (ils s'embrassent.) et j'ai pu te soup- ' çonner !... £ O M o N D. Je ne puis m'en plaindre ; moi-même je t'ai cru long-tems coupable. (au Gouverneur,) Seigneur , j'ai déposé dans votr® ' sein le secret de ma vie ; je le devais au Service important .que vous m'ave* rendu ; je le devais à votre rang, et sur-tout à cette sagesse austère qui vous a mérité la confiance et le reaaHélène. H Digitized by Google

CONSTANTIN, toujours d'une voix élevée.

Quoi, c'est ton père !...

HÉLÉNA, lui mettant une main sur la bouche, et lui désignant Edmond de l'autre.

Ah !... respectons sa douleur !

LE GOUVERNEUR, bas.

Romuald !... ce guerrier si vaillant !

CONSTANTIN, de même.

Lui ! qui tant de fois guida mes pas dans le sentier de l'honneur !...

EDMOND, se levant et d'une voix entrecoupée.

Il ne me confia cet écrit... que peu d'instans avant sa mort... En me recommandant d'employer tout ce que la prudence... et je ne songeai plus qu'à te rendre l'honneur et la vie... Mais comment y parvenir ? depuis deux ans tu étais errant et condamné... Déchiré par l'idée de ta souffrance, impatient de faire cesser l'opprobre qui flétrissait ton nom, je voulus, dans mon premier transport, publier partout ton innocence ; mais mon père descendait au tombeau : c'eût été montrer en lui le coupable et déshonorer à jamais sa mémoire... Ce n'était donc que dans ton sein que je pouvais déposer ce terrible mystère : de là, mes recherches sans nombre ; de là, ta défiance, compagne inséparable du malheur : tu m'accusais, tu me confondais parmi tes oppresseurs, tandis que je ne m'occupais qu'à sauver l'innocent le plus cher ; qu'à retrouver mon prince, l'ami de mon enfance... Jamais, non jamais, tu ne conserveras tout ce que j'ai souffert. (*il tombe à ses pieds.*)

CONSTANTIN, le relevant.

Cher Edmond !... j'ai le prix de mon innocence : j'ai retrouvé mon ami, (*ils s'embrassent.*) et j'ai pu te soupçonner !...

EDMOND.

Je ne puis m'en plaindre : moi-même je t'ai cru long-tems coupable. (*au Gouverneur.*) Seigneur, j'ai déposé dans votre sein le secret de ma vie ; je le devais au service important que vous m'avez rendu ; je le devais à votre rang, et sur-tout à cette sagesse austère qui vous a mérité la confiance et le res-

Hélène.

H

(58)

pect du peuple d'Arlet... Ordonnes cpi'il rentre en ces lieux : annonçons loi , proclamons l'innocence du prince } mais gardez-vous de prononcer jamais... Edmond sait souffrir en silence] mais il ne sait point survivre au déshonneur. UE COUVEEMEnn. Jamais ce secret ne sortira de ma bouche... (lui donnant la main.) Recevez-en la foi d'un de vos vieux frères d'armes ! (Il va ouvrir la porte du fond.) GonsTANTiM, à Edmond. Reprends cet écrit, et détruis-en jusqu'à la moindre trace.. (il le lui remet,) Toutes les fois que cesoutenir viendra troubler Edmond... O ma chère Héliia ! rappelons-lui ce qu'il a fait pour nous : et que la douleur filiale se dissipe aux doux nccens de la reconnaissance ! SCENE XIIBTDBaNisas. Les rndcÉDEMs, MAURICE | PAUL , ANNA, URBAIN , L'ÉCUTER , Chevaliers , Peuple , Gardes y et Soldats. FINALE, LE oouvERNxaK, introduisant le peuple. Peuple , soldats , rentrez tous en ces lieux. Tous CEUX (}UI KBUTXXHT. (iitigtnt Edmond tneort dam Ira bras dtComtantin tt d'UiUnaJ Quel spectacle s'offre à nos yeux ! XDMOXD, ZB OouvBxif Bua, sùvsfU ftm dpétr, Vaillans giirriers , soutiens de la Provence, Sur Constantin nous prononçons... Foi de chevaliers nous jurons... An nom du ciel nous proclamons... Son innocence. (Ht mettent eiacun un gtaou tn Une , de chaque ttU ta ffuue , «a eroitant leurs tpdee à set piedt.J - LB FBOrLB , LES CMBTALtBSS , ZBS SOLDATS. . Si Constantin n'est point coupable , Dn prince quel est î'ossassint (trouble euretePJEdmond : Conatantia le ratture ar but prend te wteiu,) IB UOUVBBrBVB. Cest un mystère épouvantable ^ Qui doit mourir dans noire sein. r. Digilizeo oy Go(5gle

pect du peuple d'Arles... Ordonnez qu'il rentre en ces lieux : annonçons lui , proclamons l'innocence du prince ; mais gardez-vous de prononcer jamais... Edmond sait souffrir en silence ; mais il ne sait point survivre au déshonneur.

LE GOUVERNEUR.

Jamais ce secret ne sortira de ma bouche... (*lui donnant la main.*) Recevez-en la foi d'un de vos vieux frères d'armes !

(*Il va ouvrir la porte du fond.*)

CONSTANTIN, à Edmond.

Reprends cet écrit, et détruis-en jusqu'à la moindre trace.. (*il le lui remet.*) Toutes les fois que ce souvenir viendra troubler Edmond... O ma chère Hélène ! rappelons-lui ce qu'il a fait pour nous : et que la douleur filiale se dissipe aux doux accens de la reconnaissance !

SCENE XII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, MAURICE, PAUL, ANNA, URBAIN, L'ÉCUYER, Chevaliers, Peuple, Gardes, et Soldats.

FINALE.

LE GOUVERNEUR, *introduisant le peuple.*

Peuple, soldats, rentrez tous en ces lieux.

Tous CEUX QUI RENTRENT.

(*désignant Edmond encore dans les bras de Constantin et d'Hélène*)

Quel spectacle s'offre à nos yeux !

EDMOND, LE GOUVERNEUR, *tirant leurs épées.*

Vaillans guerriers, soutiens de la Provence,

Sur Constantin nous prononçons...

Foi de chevaliers nous jurons...

Au nom du ciel nous proclamons...

Son innocence.

(*ils mettent chacun un genou en terre, de chaque côté du prince, en croisant leurs épées à ses pieds.*)

LE PEUPLE, LES CHEVALIERS, LES SOLDATS.

Si Constantin n'est point coupable,

Du prince quel est l'assassin ?

(*trouble secret d'Edmond : Constantin le rassure et lui prend la main.*)

LE GOUVERNEUR.

C'est un mystère épouvantable

Qui doit mourir dans notre sein.

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

(Sg) Tiir. Penle , rctpectez ce mystère ; De le taire à jainvia tout
{vefcrit le rleTotr... Qu'il TOUS sulBsc de savoir, ^ Que les dieux ont
vengé Icsm&nesde mon père I CRonvR aènéxAi,. Chantons , célébrons ce
bean jour ; Et bénûtona la providence , Qui tour-à-lonr Punit le crime et
sauve l'innocence ! {Pendant ce ckaurf Constantin prend son fils dans ses
Iras, et U dépose dans ceux d* Edmond qui le couvre de cares~ ses {
Héléaé prend Maurice par la main et le leur pré' sente} ils e'entrelacent tous
cinq , et la toile baisse.) F I N. Digitized by Google

(59)

CONSTANTIN.

Peule , respectez ce mystère ;
De le taire à jamais tout prescrit le devoir...
Qu'il vous suffise de savoir ,
Que les dieux ont vengé les mânes de mon père !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Chantons , célébrons ce beau jour ;
Et bénissons la providence ,
Qui tour-à-tour
Punit le crime et sauve l'innocence !

*(Pendant ce chœur, Constantin prend son fils dans ses bras,
et le dépose dans ceux d'Edmond qui le couvre de caresses ;
Hélène prend Maurice par la main et le leur présente ;
ils s'entrelacent tous cinq , et la toile baisse.)*

FIN.

Pièces nouvelles qui se trouvent chez Bjrbi. Fanchon la Vielleuse, en trois actes. Le Séducteur amoureux , comédie en 3 actes. Ala tante Aurore, opéra. Le Duel impossible , par MartainviUe. Les Préventions d'une femme , en 3 actes , de Radet. Michel- Ange, opéra. Le Père d'occasion , en un acte. , Pataquès , de MartainviUe. Dreindindin , vaudeville en un acte. Les Ardres sauvée, ou les Rambures, en 3 actes. Bianco , en trois actes. Kalick-Fergus , en trois actes. Roland de Monglave , en 4 actes. La Femme i deux Maris , en 3 actes. Pizarre , en 3 actes. Victor , ou l'Enfant de la forêt , 3 actes. Esther, en trois actes. Ecbert , en trois actes. Le Sérail , en trois actes. Al. Botte , trois actes, lléléna , en trois actes. Les Maris en bonnes fortunes, en trois actes. Lu Nièce de m aTante Aurore, un acte. Le Mariage dn Capucin, 3 actes. Clémence de Valdemar, 3 actes. Le Béverley d'Angoulême , un acte. Chimère et Réalité , opéra , un acte. L'officier Casaque , opéra , un acte. Cassandre , huissier, opéra , un acte. Les deux Valets , comédie , un acte. Le devoir de la Nature , drame , 5 actes. On trouve chez le "même' Libraire un assortiment complet de toutes les Pièces de théâtre. Digitized by Google